

Relecture et préparation

11e et 12e semaines

du 24 décembre 1995 au 6 janvier 1996

Quarante-neuf jours,
quarante-neuf livres ou séries environ

Bibliothèque de l'enfant et de l'adolescent
(L'école et le cours complémentaire)

De la 13^e à la 19^e semaine

du 7 janvier au 24 février 1996

+ Dimanche 7 janvier 1995. Le lapin du château

Jésus, la confrontation la plus ancienne avec un livre dont je me souviens s'est opérée par l'intermédiaire de ma mère. Elle se situe autour des six ans. Je pense qu'il s'agit d'un prix reçu à la fin de l'école maternelle et qu'elle m'a lu quelques soirs.

Un lapin vit dans un château. Il lui arrive des aventures dont je ne me souviens plus. Elles finiraient plutôt mal. L'illustration plus que le texte s'est gravée dans mon imagination. L'ouvrage a dû avoir sa place dans l'étagère du petit bureau que j'ai eu dans la loge pour la grande école. Il n'a pas passé le cap de l'entrée en sixième et de l'adolescence. Il est disparu de ma bibliothèque comme bien d'autres.

Cette lecture pour m'endormir me semble exceptionnelle. Les contes ne peuplent pas vraiment ma mémoire. Pourtant j'ai reçu le Petit Chaperon rouge, le Petit Poucet et bien d'autres dans le jeune âge. Je ne les ai pas, évidemment, appris ailleurs. Je ne me souviens pas les avoir lus, même si j'ai de vagues images d'une collection consacrée à ce genre. J'ai bien dû avoir des volumes de la Bibliothèque verte ! Un jour peut-être chercherai-je à connaître d'une façon réflexive les Contes de ma mère l'Oye de Perrault et les Contes d'Andersen.

Il me semble que ma difficulté à conter des histoires vient de ce que je n'ai pas vraiment profité d'un tel art dans mon enfance. Nous n'appartiendrions pas à une famille de conteurs. Je ne vois pas mon père le pratiquer, ni mon frère. Seule maman s'y est frottée un peu. Mais cela n'a pas vraiment eu d'effets.

Jésus, Joseph et Marie t'ont certainement bercé avec de merveilleuses histoires qui t'ont préparé à l'art magnifique de la parabole. Tu captivais ainsi les foules et tu les captives toujours, moi le premier. Je suis très humilié d'être un piètre conteur. Je ne sais si tu me guériras de cette infirmité sur cette terre. J'ai espéré imiter Maxime Charles, mais en vain.

Il est 22 h 30. Cette page est finie à l'arraché. Une fois encore, Miserere et Te Deum !

+ Lundi 8 janvier 1995. Le Petit Larousse illustré

Jésus, autant le livre que ma mère m'a lu a matériellement disparu, autant celui sur lequel mon père se penchait pendant des heures est là à côté de moi. J'ai son « petit Larousse » ici à Montparnasse près du lieu où le grand frère a été produit au siècle dernier.

Il s'agit d'une vingt-cinquième édition du Petit Larousse illustré, nouveau dictionnaire encyclopédique, publié sous la direction de Claude Augé en 1907. Il avait, semble-t-il, reçu cet exemplaire de son père. Il était venu de Normandie à Paris au moment de la succession. Même si je ne m'en souviens pas explicitement mon père a dû me faire lire certains de ses articles au temps du primaire. J'ai été fasciné par ce presque unique ouvrage de la maison. Je l'ai utilisé pour mes travaux scolaires. Dès le CM2 ou la sixième, j'ai réclamé de quoi progresser par rapport à lui et mes parents m'ont offert un Larousse en deux volumes qui, avec quelques autres livres, m'a été volé durant l'année de cinquième. Les Clément du troisième droite, escalier du fond, dont le monsieur travaillait au Bon Marché, m'ont consolé en me donnant un Larousse universel en 2 volumes de 1923 que j'ai toujours, là devant moi, sur le rayon du haut de l'étagère du coin. En 1974, pour son anniversaire, j'ai offert à mon père un petit Larousse plus récent. Il en a pris soin comme de l'ancien, mais ne l'a jamais remplacé. Moi-même j'ai pensé en 1981 devoir avoir une édition de cet instrument de travail. J'ai rêvé d'avoir celle du XIXe siècle et une du XXe. Mais au moment de choisir en 1985, j'ai opté pour un autre investissement dont je parlerai plus tard, bien sûr, si tu veux !

Jésus, je te prie pour l'auteur inconnu du conte du lapin au château, pour Pierre Larousse, pour leurs lecteurs. Je n'oublie pas les collaborateurs et les successeurs de cet instituteur devenu un « célèbre grammairien, lexicographe et littérateur français » qui a induit un « intellectuel collectif » (Pascal Ory) dans lequel j'ai pris ma place par l'intermédiaire de mon père et dans lequel tu as ta place, toi qui en fondes l'existence. Miserere et Te Deum !

+Mardi 9 janvier 1996. Le Tour de France par deux enfants

Mon père possédait aussi son livre de lecture du cours moyen. Je ne sais comment il se l'était approprié. Il aimait lire et relire les aventures d'André et Julien dans leur tour de France. Il appréciait bien ses illustrations comme celles du Petit Larousse. Il n'étalait pas ses connaissances et vivait secrètement dans ces ouvrages. Par eux, il s'échappait de la loge, vers ses quarante-cinq ans. Il écoutait peu la radio, lisait presque pas le Petit Parisien, mais voyageait par l'imagination grâce à eux !

Si je suis sûr de ne pas avoir utilisé ce manuel à l'école, en revanche j'en ai profité à la maison seul et probablement avec mon père pour guide. Je n'ai pas vraiment été ému par les péripéties du voyage, ni séduit par la morale du devoir et de la patrie. J'ai seulement été intéressé par les descriptions de mon pays et l'évocation de son histoire. J'ai surtout découvert un jour que ce livre était un best-seller de l'édition. Je n'étais plus à l'école. Grâce à un des documents du dossier consacré à la Troisième République par la Documentation française, je l'ai surtout lu au second degré. Madame Triviaux, passée du rez-de-chaussée au fond à droite au cinquième gauche premier escalier, en effet, alors que j'étais au collège, me pourvoyait largement de ces instruments pédagogiques. J'ai été heureux un jour de confronter la reproduction en question à une édition originale de ce livre, de retrouver exactement la page donnée en exemple, d'en vérifier l'exactitude, de lire le commentaire qui l'accompagnait. Un des ouvrages de mon père entrait dans l'Histoire. Il témoignait d'une mentalité qui n'était plus la mienne et que j'ai essayé de comprendre dans ma thèse sur le Sacré-Coeur de Montmartre.

J'appris également par Alfred Preynat qu'avant l'édition que j'avais entre les mains, il y en avait eu une autre où André et Julien disaient leurs prières. Mais heureusement, il n'était plus ainsi ! Je ne compris rien à ces propos. Je désirais simplement connaître les choses d'hier et d'aujourd'hui. Jésus, Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 10 janvier 1995. Le Fantôme du Bengale

Jésus, au temps du catéchisme, j'ai été passionné non par toi, mais par le Fantôme du Bengale. La bande dessinée paraissait en feuilleton dans L'Aurore qu'on récupérait des Machabey. J'ai surtout emprunté des magazines que je n'ai pas rendus à un camarade qui habitait rue Cretet. Je ne me souviens pas tellement d'en avoir acheté. Michel m'en a certainement aussi procuré. J'ai lu et relu chacun des exemplaires. Cependant la pile que je m'étais constituée n'a pas survécu à mon installation au sixième où je ne la vois plus. J'ai acheté en 1984 l'exemplaire du 21 mai 1950 que j'ai sous les yeux. Les autres numéros que j'ai en ce moment dans ma bibliothèque, achetés par mon frère, sont bien plus tardifs ou des rééditions.

Ces bandes dessinées étaient pour moi anonymes. On ne parlait pas de Lee Falk et de Ray Moore comme on mentionnait Walt Disney ou Hergé. Je me suis vraiment projeté dans ce personnage. Ai-je pensé alors qu'il pouvait survenir dans ma vie pour me délivrer de mon père qui rentrait soûl, m'adopter et faire de moi un autre Fantôme du Bengale ? J'ai rêvé de pouvoir comme lui passer de la forêt à la ville pour punir les méchants et aider les bons. Je me suis vraiment imaginé en loup et en collant rouges avec un slip noir et bleu, un masque et des bottines noires. Comme j'aurais voulu aller en cette tenue cachée sous un costume de ville, un imperméable et un chapeau mou, à une séance de mardi gras, salle Wagram, dont j'entendais parler à la radio par Jean Nohain. Là dans la ville j'aurais remis un peu d'ordre et rencontré Diane ! Ensuite je serais reparti dans « ma » forêt avec « mes » Pygmées, Satan et Éclair ! Là-bas, j'aurais trôné parmi les têtes de mort en attendant de nouvelles opérations punitives.

Jésus, je pense que le Fantôme du Bengale a été pour moi une de tes figures ? Tu as été la victime de nos injustices. Ta vengeance consiste à y remédier pendant ta vie désormais immortelle. Au catéchisme on me parlait d'un sauveur, mais ces propos me faisaient l'effet de gouttes d'eau sur les plumes d'un canard. Il n'en est plus ainsi. Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 11 janvier 1996. Le Journal de Mickey

Le Journal de Mickey agrémentait mon jeudi au temps de l'école. J'allais l'acheter à la librairie de la rue Henri Monnier en montant à droite. J'en ai eu une pile également. Les personnages de Walt Disney dont le nom m'étaient familier m'amusait bien.

Les aventures de Mickey à travers les siècles me reviennent particulièrement à l'esprit. Ai-je développé là le goût de l'histoire, de l'ordre chronologique ? Ce n'est pas impossible. Mais je n'avais jamais fait le rapprochement jusqu'à ce jour. Je me souviens de certains épisodes : Jules César, Louis XI ou le Tour de France en bicyclette.

Les autres personnages me sont bien connus d'autant plus qu'ils vivent toujours dans notre imaginaire. Je n'oublie ni Riri, Fifi et Loulou jouant des bons tours à Grand Loup avec l'aide de Petit Loup, ni oncle Picsou et les frères Rapetout, oncle Géo, oncle Donald surtout. J'ai vraiment passé de bons moments avec eux. Mon expédition à Eurodisney et ma bienveillance à l'égard de ce parc d'attractions proviennent peut-être de là.

Jésus, tu étais absent de ce monde. Je n'avais pas à ma disposition de vies de saints qui m'auraient captivé. Je ne me souviens pas qu'on m'en ait proposé aussi bien Rue Choron qu'à Fermanville. Ma Légende dorée se constituait du Fantôme, de Mickey et, demain, de Tintin ! Le livre du catéchisme sur lequel je m'arrêterai prochainement appartenait à la catégorie des manuels et non à celle des bandes dessinées. Il me captivait comme eux, c'est-à-dire peu, très peu. Alors qu'elles me fascinaient et me détendaient. Je trouvais en elles un moment de quiétude. Mon coeur se reposait en elles ! Pardonne-moi Augustin !

Je te prie Seigneur à l'occasion de cette évocation pour Walt Disney et tous ses collaborateurs, pour Lee Falk et Ray Moore, les auteurs du Fantôme, pour Hergé. Je n'oublie pas tous leurs lecteurs, qu'ils soient sortis ou non de ce monde bizarre qui aurait bien besoin qu'on le christianise, qu'on le rende transparent à ta présence. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 12 janvier 1996. Tintin

De sept à dix-sept ans, Hergé a été un guide pour moi. J'ai voyagé avec Tintin dans la Francophonie et dans le monde. J'ai commencé par Objectif Lune vers 1953 et On a marché sur la Lune en 55. Très rapidement je me suis constitué une collection des précédents albums. J'ai dû profiter de ceux de Michel et être un acheteur fidèle jusqu'en 1960 avec le Tibet. Les Bijoux en 1963 et les suivants, les rééditions des versions en noir et blanc rejoignent les précédents par esprit de système !

Ce monde selon Hergé complétait celui de l'école et du collège. Les Cigares du Pharaon préparent et accompagnent la découverte de l'Égypte en sixième selon le manuel scolaire, la visite du musée du Louvre et l'encyclopédie Hachette (voir ci-dessous). L'expédition sur la Lune m'a introduit à la vulgarisation astronomique tant scolaire que parascolaire, au palais de la Découverte. L'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud, la Chine, l'Afrique, le Moyen-Orient et l'Europe centrale gardent à jamais les couleurs et les traits qu'Hergé leur a donnés.

Le réseau de relations de Tintin et le mien se ressemblent. Aux yeux d'un observateur (moi y compris), ils ont plus d'un trait commun tant à l'époque de l'adolescence que maintenant. Le principal est son caractère masculin. N'ai-je pas eu très tôt un rapport à ma mère aussi peu capiteux que celui de Tintin avec sa concierge ! J'avais à choisir entre la Diane du Fantôme et la Castafiore ! Monsieur Mercier qui fumait comme un pompier a été un peu pour moi comme le capitaine Haddock pour Tintin. A quinze ans j'étais prêt à partir au bout du monde pour sauver un Tchang connu quelque temps plus tôt dans des aventures épiques.

Jésus, prends pitié d'Hergé qui ne t'a donné aucune place dans son univers. Ma vision du monde malgré le catéchisme ne t'en réservait aucune également. Et pourtant sans abolir ce monde mais en l'accomplissant tu m'en as sorti. Miserere et Te Deum.

+ Samedi 13 janvier 1995. Sans Famille

Jésus, la solitude a été mon lot jusqu'à notre rencontre en 1964. J'ai alors écrit au père Odilon, tu t'en souviens, ma joie de notre solidarité établie pour toujours. Auparavant j'étais en quête d'une « âme soeur », de « vrais parents ». La passion avec laquelle j'ai dévoré Sans Famille en Normandie durant l'été 59 (date plus probable que l'été 57) en est le signe. Je me suis identifié quelques temps à Rémi. Parmi les livres des enfants Bunel, j'ai choisi ce titre !

Depuis Ducey, je suis allé à Brécey. Y ai-je aperçu la mère Poirier ? Je ne sais plus. Mais la tante Angèle m'a montré sa maison. Cela est sûr. Rémi aussi avait quitté sa nourrice. Avec le signor Vitalis il courait les routes et cherchait ses parents. Les miens n'étaient-ils pas des signor Vitalis. N'avais-je pas de vrais parents quelque part ? Au sommet de l'enfance, à treize ans je m'imaginai sans famille comme Rémi, mais aussi comme Tintin ou le Fantôme.

Et je l'étais, Jésus ! Les secondes vacances passées avec mes parents cet été là ne remédièrent pas à ce sentiment. Avec eux comme avec ma tante, je partais seul de longues heures me constituer mon herbier et ma collection de papillons dont nous reparlerons. Vibrons encore au récit d'Hector Malot. Sa simple évocation fait renaître en moi des frayeurs et des espoirs. J'ai eu peur des méchants qui me poursuivaient. J'ai ardemment désiré être protégé des angoisses de la nuit. Retrouverai-je un jour ma famille ?

Le père Jean Muller a bien vu cela en 1964 lors de ma première vraie confession. Il m'a parlé alors de la conversion qu'il m'appartenait désormais de faire à l'égard de mon père et ma mère ! Le Seigneur me les avait donnés. Il convenait que j'apprenne à les aimer. Chacun à leur place. Il en était ainsi des autres membres de ma famille : frère, cousins, cousines, oncles et tantes. Par la prière je pouvais me tourner vers mes grands-parents que je n'avais pas connus. En te rencontrant Jésus, par surcroît, j'ai découvert, je découvre et je découvrirai encore ma famille. Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 14 janvier 1996. Les Fables et les Contes de La Fontaine

Jésus, j'aime toujours certains des petits chefs d'oeuvre de Jean de La Fontaine. Adolescent j'ai essayé de m'encanailler avec ses Contes. Mais ce ne fut pas capiteux ! Bien que peu doué pour le « par coeur », ce sont ses formules lapidaires qui subsistent dans mon coeur.

« La Cigale, ayant chanté / Tout l'été, / Se trouva fort dépourvue / Quand la bise fut venue : ... » « Maître Corbeau, sur un arbre perché, / Tenait en son bec un fromage. » « Un Loup n'avait que les os et la peau, / Tant les chiens faisaient bonne garde. » « La raison du plus fort est toujours la meilleure : ... » « Un Malheureux appelait tous les jours / La Mort à son secours. » « Compère le Renard se mit un jour en frais, / Et retint commère la Cicogne. » « Le Chêne un jour dit au Roseau : ... » « Le Pot de fer proposa / Au Pot de terre un voyage. » « Travaillez, prenez de la peine : / C'est le fonds qui manque le moins. » La Montagne qui accouche ... d'une Souris. La Poule aux oeufs d'or. « Un Baudet chargé de reliques / S'imagina qu'on l'adorait : ... » « Il m'a dit qu'il ne faut jamais / Vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis par terre. » « Rien ne sert de courir ; il faut partir à point : ... » Le Chien qui lâche sa proie pour l'ombre. « Aide-toi, le Ciel t'aidera. » « A ces mots on cria haro sur le Baudet. » « Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait / Bien posé sur un coussinet, / Prétendait arriver sans encombre à la ville. » « Un mort s'en allait tristement / S'emparer de son dernier gîte ; / Un Curé s'en allait gaiement / Enterrer ce mort au plus vite. » « La Mort ne surprend pas le sage ; ... » « Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir ; ... » « Deux vrais Amis vivaient au Monomotapa : ... Qu'un ami véritable est une douce chose ! » « Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre : ... Ai-je passé le temps d'aimer ? » « Un octogénaire plantait. »

Jésus, tu m'as parlé par La Fontaine en primaire, secondaire et supérieur. Tu me dis aujourd'hui encore que la sagesse des nations peut être l'écho de ta sagesse éternelle dès lors que la première se laisse mesurer par la seconde, à l'aune de la Croix. Miserere et Te Deum !

+ Lundi 15 janvier 1995. Le Catéchisme

Mon catéchisme est longtemps resté dans le buffet Henri II de la loge et semble avoir disparu lors du déménagement vers la rue d'Orsel. Je ne le vois pas au sixième. Les exemplaires que j'ai, plus anciens que le mien et d'une typographie différente, viennent de m'arriver. Sylviane Vernes me promet le sien qui ressemble fort à celui que j'ai utilisé.

Jésus, un malaise m'envahit après avoir feuilleté ces volumes. Je n'ai pas envie d'en recopier des passages comme pour les Fables de La Fontaine. Les leçons que j'y ai apprises par coeur (je n'oublie jamais ma place de 5e sur 120 pour la communion solennelle) ne semblent pas s'être imprimées en moi de la même façon. Leurs illustrations ne me séduisent pas, alors que je désirerais revoir celles du livre de La Fontaine que j'avais. Celles que je viens d'apercevoir dans ces catéchismes m'importunent ou au moins ne m'émeuvent pas.

Une centaine de rencontres sur trois ans ne m'ont pas « débloqué », « dénoué » ! Et je ne compte pas les messes, les colonies de vacances, les séances de patronage, les louveteaux ! Ce petit livre ne m'a pas séduit. Je ne m'y suis pas retrouvé. Je n'y ai trouvé personne à imiter, personne à aimer ! En le relisant, je vois que tout y est, que tu y es ! Mais moi, je n'étais pas là ! Où étais-je d'ailleurs ? Je voyageais avec Mickey à travers les siècles, avec Tintin, à travers le monde, avec le Fantôme dans ses aventures. Rémi avait été un compagnon de misère pendant quelques temps. Mais toi dont le nom résonnait à mes oreilles, tu n'entrais pas dans mon petit monde intérieur par les voix de l'abbé Jean Renard, de madame Auvray ou de madame Erzbischoff. Je ne croisais pas non plus sur ma route de saints ou de saintes ! Peut-être ai-je aimé quelques cantiques dont je parlerai plus tard ?

Jésus, je te prie pour ce prêtre et ces catéchistes. Je suis ému de le croiser par-ci par-là. Je ferai peut-être l'effort d'aller déjeuner à Saint-Léon où il prend quelques uns de ses repas. Quant aux dames, si elles sont au ciel, qu'elles prient pour moi ! Miserere et Te Deum !

+ Mardi 16 janvier 1996. Le Livre de la Jungle de R. Kipling

L'expérience des louveteaux m'a permis de connaître l'histoire de Mowgli, Baloo, Bagheera, Kaa, etc. Mais le Livre de la Jungle n'a pas eu plus de succès que le catéchisme. J'en déduis aujourd'hui un rejet de sociabilité de ma part et des lectures associées à ces diverses formes de vie commune. J'ai préféré le Fantôme et Tintin dont j'ai déjà parlé ou Tarzan et Robinson dont je parlerai : eux me permettaient de rester solitaire !

Jésus, puisque le courant ne passait pas entre moi, mes parents et mon frère qui faisait sa vie de son côté, je ne vois pas pourquoi il aurait passé avec le petit monde de la Rue Chorron auquel Michel appartenait et auquel ma mère, sans mon père d'ailleurs, voulait me confier. J'ai cherché à voir le local de sa troupe scout. Ça ne m'a pas fait envie. J'imagine que la vie commune de la loge me suffisait amplement. Un jour il m'a aidé pour le catéchisme. C'était bien. Il m'aurait fallu un cours particulier ! J'en ai eu bien peu. Mais tu faisais bien mieux : tu étais ce pédagogue à travers tous les méandres de ma vie, tu te préoccupais de moi et je ne le savais pas ! Tu t'intéresses à chacun de nous et cela est merveilleux. Tu ne nous dispenses pas des difficultés de la vie, mais avec toi, on les supporte plus facilement !

Si l'enseignement de Kipling à travers Mowgli ne semble pas m'avoir séduit quand j'étais enfant, il a résonné dans mon cœur quelques années plus tard par son poème Si, imprimé sur une carte postale. J'aurais aimé que mon père me dise : « Si tu peux voir détruire l'ouvrage de ta vie et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir [...] tu seras un homme, mon fils. » Je me suis promis ce genre d'exploit avant notre rencontre. J'ai découvert que cette attitude pouvait être vécue à ta suite. Saint Ignace de Loyola n'est pas loin. J'accepte dans mon cœur telle épreuve à laquelle nous pensons. Si elle survenait aujourd'hui, si telle autre que je n'imagine pas me bousculait, j'espère par toi, avec toi, en toi, pour toi, poursuivre la route que tu me proposes par mon état de vie ! Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 17 janvier 1996. Le Paon du jour de Colette selon Chevalier

Parmi les livres du primaire (ou de la sixième) dont je garde un bon souvenir se trouve un manuel de français à la couverture violette composé par un certain Chevalier. Il en jaillit surtout un poème que j'attribue à Colette décrivant un papillon nommé paon du jour.

J'aimerais bien, Jésus, retrouver ce texte que j'ai appris par coeur et que j'ai oublié. Il y est question du « paon du jour au velours cramoisi », aux yeux mordorés cernés de bleu turquoise et réfléchissant la lumière. J'ai virevolté de fleur en fleur avec lui et butiné les choses de ce monde à sa suite. En quatrième, je l'ai même attrapé, chloroformé, tué et épinglé dans ma collection de papillons. Pour le moment les vers de Colette résonnent inaudiblement et confusément en moi. J'ai rêvé d'en composer à mon tour ! Quarante ans environ plus tard ces quelques phrases jetées dès potron-minet sur ce clavier et cet écran ferment la parenthèse ouverte en ce temps-là. À mon réveil alors je ne pensais pas à toi. Je ne faisais pas de prière du matin. Je répétais mes leçons. Je me redisais mes tables de multiplication, une des fables de La Fontaine ou un poème de Colette. Le jeudi matin je devais bien réviser mes leçons de catéchisme, mais mon coeur n'y était pas. Je connaissais alors différents degrés d'absence : les instructions et les messes afférentes bénéficiaient du plus grand ! Le poème de Colette lui résonnait dans ce coeur bien terne à l'époque. Il me faisait voler dans ma tête en attendant que tu m'attires à toi dans le ciel qui est au-dessus et cependant au coeur de ce monde !

J'ai très tôt pensé à Colette en me promenant en famille au Palais-Royal. Je ne sais quand j'ai appris qu'elle y habitait, ni, non plus, qu'elle avait été enterrée « comme un chien, sans passer par l'Église ». Jésus, je te prie pour elle, pour tous ceux qu'elle a aimés, qui l'ont aimée, qui ont apprécié et apprécient toujours sa plume. Je te prie aussi pour l'institutrice et pour l'auteur du manuel qui m'ont permis de connaître ce poème qui « brille obscurément » dans mon coeur. Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 18 janvier 1996. Les Corsaires du Roi de Albert T'Serstevens

Les Corsaires du Roi ont surnagé jusqu'à aujourd'hui dans ma bibliothèque. J'ai dû lire ce livre vers l'été 57 à L'Haÿ-les-Roses. Je ne sais plus comment il m'est arrivé. Il ne m'a pas fait rêver autant que je m'en souviens et je n'en ai rien retenu apparemment. Il m'a fallu le parcourir aujourd'hui pour que l'histoire me soit présente à l'esprit. Elle ne m'a pas davantage séduit, d'ailleurs !

Le capitaine Bréart et madame Shepherd n'ont pas capté mon attention. Ai-je été réticent à la présence d'un moine et d'un curé, à la célébration d'une messe au rythme des canons, à l'exécution d'un blasphémateur ? Je ne peux rien dire sinon que, de fait, le seul ouvrage pour la jeunesse qui incluait de la religion dans les aventures de ses héros et qui me soit tombé entre les mains à l'époque, cet ouvrage n'a pas eu l'heur de me plaire !

Jésus, je suis fasciné par ce temps où je vivais sans toi. Avant le catéchisme, je n'ai pas le souvenir que mes parents m'aient parlé de toi. D'ailleurs n'étais-je pas en froid avec eux ? En revanche Alfred Preynat m'était sympathique. J'ai adopté couci-couça l'école et le catéchisme. Les institutrices et monsieur Duhey ont cependant davantage trouvé grâce à mes yeux que les catéchistes et l'abbé Renard. L'attitude gentiment prolaïque et anticléricale de mon « papa du jour » a dû y être pour quelque chose. Un clash à Fermanville avec le jeune vicaire de Notre-Dame de Lorette n'a pas dû arranger les choses. Il a consisté en une remontrance un soir dans le dortoir, une réaction violente de ma part à son égard, une mise à genoux pendant un bon moment dans « l'aquarium » (sa chambre et celle des moniteurs).

Peu disposé à un préjugé favorable au profit des adultes, je me suis braqué davantage contre lui. Je ne t'avais pas vu par mes parents, je ne te voyais pas davantage par ton Église ! Il me faudra passer par le goût de la connaissance de Pierre Féret, d'Armand Machabey, de monsieur Mercier ou de mes héros pour que je te découvre. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 19 janvier 1996. Les Quatre Évangiles et les Actes des Apôtres du P. Buzy

Le cadeau de la paroisse pour ma communion solennelle fut rangé dans le buffet Henri II et y fut oublié jusqu'au temps de notre rencontre, Jésus. Il s'agissait des Évangiles et les Actes des Apôtres en un seul volume. Dans la jaquette plastique blanche du catéchisme fut mis le carton intitulé « mes engagements ». Il connut le même sort que les deux livres.

Je ne remplis évidemment pas la première case : « L'année de ma communion solennelle « avec l'aide de Jésus et de la Vierge Marie, je promets d'être fidèle toujours » ! ». Ni date, ni signature ne vinrent ratifier ce que je venais de vivre. Il en fut de même pour les formules suivantes : « Après un an de persévérance, je renouvelle ma Promesse. Après deux ans, ... » et a fortiori pour la dernière : « Trois ans après ma communion solennelle j'engage ma vie avec le Christ. » La perspective de poursuivre facultativement les activités de la paroisse ne m'effleura même pas. Le petit livre rouge est dédié par J. Renard, Th. Auvray et J. Erzbischoff. Il me fut remis par l'un d'entre eux à la fin de la messe. Je ne le lus jamais.

En revanche une autre perspective me réjouissait en ce printemps 1958. Il s'agissait d'occuper la chambre de bonne que mon frère allait libérer et de profiter d'une scolarité qu'on disait différente de la sienne et de celle de Bernard Rebours, me semble-t-il. Je rêvais dès lors de devenir « le phénix des hôtes de ces bois ». Madame Schull m'avait donné le goût de la connaissance alors que les dames du catéchisme n'avaient rien déclenché en moi. Est-ce la coquetterie et l'élégance de la première qui m'attira, l'austérité des secondes qui me laissa de glace par rapport à leur message ? Fort probablement, à la réflexion et à la prière !

Jésus, quand je ne te connaissais pas, j'étais heureux et malheureux. Maintenant je te connais et je suis toujours soit l'un, soit l'autre, comme ce matin. Mais il y a une différence de taille : je peux te dire merci pour les premiers et te confier les seconds dans le secret de mon cœur ! Tu me donnes aussi de vivre en toi quelques amitiés. Miserere et Te Deum !

+ Samedi 20 janvier 1996. Marceline Desbordes-Valmore selon Chevalier

Jésus, j'ai appris le nom de Marceline Desbordes-Valmore avec un poème dont je ne me souviens pas. Il est possible que ce soit ce fameux sonnet sur le paon du jour que j'ai attribué plus haut à Colette. Je ne le pense pas vraiment mais je ne le jurerai pas non plus. Ce nom me paraît lié à ce manuel de littérature de Chevalier qu'en fin de compte j'ai dû plutôt utiliser en sixième qu'en primaire. J'étais heureux d'être dans un cours complémentaire d'enseignement général et j'ai dévoré tout ce qui m'y était présenté.

Jésus, je me souviens d'autant plus de ce nom de poétesse que ma marraine s'appelait Marceline Rébeuf. Je venais de la revoir ou d'en entendre parler à l'occasion de ma communion solennelle. Je ne suis pas présentement sûr de sa venue ou de sa non-venue. Le rapprochement n'était évidemment pas en sa faveur de mon point de vue de gosse déjà peu fier de ses parents. Je croisais deux Marceline : une femme poète, une vendeuse de charcuterie et/ou une serveuse dans un café dont le mari ressemblait, disait-on, à mon père. Tu imagines, Jésus, le choix que j'ai fait dans mon cœur !

Mon expédition à Pontmain en juin prochain avec les Pruvot m'a donné l'idée d'y rassembler ma famille de Normandie. Depuis notre rencontre en 64, j'ai appris par quelques rares rencontres à la connaître et à en apprécier les qualités qui sont plus ou moins celles de ma mère. J'espère que je leur témoignerai l'intérêt que tu leur portes à travers l'affection et la reconnaissance que je leur manifesterai.

Jésus, quels furent tes rapports avec ta famille ? L'évangile du jour fait mention de frottements durs au sein de la « sainte » famille. Alors il n'y a pas à s'inquiéter pour nous, mais seulement à travailler avec toi pour guérir ces relations blessées en vue de la Résurrection ! Je pense vraiment que tu nous proposes une résolution de l'OEdipe, qu'avec toi nous pouvons espérer des relations guéries au-dessus de tous soupçons. Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 21 janvier 1996. Robinson Crusoé de Defoe

Jésus, j'ai aimé lire Robinson Crusoé au temps où nous ne nous connaissions pas, plus particulièrement au début de mon installation dans la chambre du sixième étage, alors que je vivais ma deuxième année de cours complémentaires.

Nous mettions nos solitudes en commun ! Ma chambre, mon intérieur extérieur, coïncidait avec son île. Mes pensées, mon intérieur intérieur, correspondait aux siennes. Une fois passé le moment d'émotion de la séparation vécue comme un soulagement, je me suis organisé comme lui après son naufrage, pas mécontent d'imaginer que nous repartions à zéro. N'étions-nous pas heureux de nous retrouver ainsi ? L'essentiel ne consistait-il pas pour lui comme pour moi à nous construire en solitaire. Les autres que je devais fréquenter évoquaient son Vendredi.. Nous devons vivre malgré leur présence et non tellement grâce à elle. L'histoire de Robinson finit lors de ses retrouvailles avec les autres !

Et moi, Jésus, t'attendais-je ? Mes diverses faces ne s'harmonisaient-elles pas à ma convenance pendant les années du collège. Ce n'est qu'au lycée que tu t'es introduit dans le jeu de ma recherche d'un équilibre dynamique. Mais mon histoire s'est-elle pour autant poursuivie après notre rencontre ? Qu'ai-je à faire depuis qu'à assumer ma vie en découvrant la tienne dans notre face-à-face ?

Jésus, suis-je autre chose qu'un Robinson qui a construit deux églises dans son île ? Tu dois connaître l'histoire juive en question ! Dans ma vie, j'ai une église dans laquelle je suis et une autre dans laquelle je ne dois pas aller ! Dans l'une, je m'y rends pour mon bonheur, dans l'autre, je m'y retrouve pour mon malheur.

Jésus, je te prie pour Defoe ! Qu'a-t-il voulu en écrivant cette histoire ? Es-tu passé par lui pour te faire connaître à moi ? Toi et ton Église, vous êtes, malgré tout ce que je peux dire, le capitaine et le bateau qui sauvent Robinson ... et Vendredi ! Miserere et Te Deum !

+ Lundi 22 janvier 1996. Napoléon Bonaparte

Mon prix d'excellence de la classe de sixième brille encore dans mes yeux. Il présentait Napoléon Bonaparte avec de magnifiques illustrations aux couleurs vives sur un papier glacé. J'ai dû le lire en Normandie durant l'été 1959. Il ne dort plus dans ma bibliothèque car il me fut volé durant ma cinquième avec un Larousse en deux volumes, quelques autres livres dont j'aimerais faire mémoire mais que j'ai oubliés et ma collection de timbres que, dès lors, je ne reconduisis pas. Je pardonne au voleur et je prie pour lui ! On verra pour la restitution.

Jésus, Napoléon Bonaparte me fascina. En voilà un qui n'est apparemment pas un Robinson ! Il ne m'a pas donné l'idée de devenir militaire même si, à cette époque, l'idée de faire Polytechnique m'est venue. Avec lui, j'ai seulement rêvé de gloire. J'expérimentais une montée en puissance de mes capacités intellectuelles et je constatais l'admiration de mes professeurs et de mon entourage. Tous mes projets étaient possibles !

Jésus, je vivais alors sans toi. La « religion » venait d'occuper dans ma vie avec la célébration de la communion solennelle la place qu'elle occupait par le sacre dans celle de Napoléon. Elle m'était extérieure et indifférente, même si elle était présente comme un décor. Le livre et la visite du Louvre m'avaient familiarisé avec le tableau de David. Le pape n'était-il pas là comme un faire-valoir ? L'annonce à la radio de l'élection de Jean XXIII ou la retransmission à la télévision du couronnement d'Élisabeth II remplissaient les mêmes fonctions dans mon imagination. L'essentiel pour Napoléon se situait ailleurs. Le mien aussi ! Mais quel était-il cet essentiel ? Quel était l'au-delà du décor au temps où je me suis passionné pour le décor de ce monde ? Quel allait être mon secret en cinquième ?

Jésus, ce livre sur Napoléon a été mon premier couronnement. Le prix d'excellence me comblait d'aise et signifiait ma croissance au moins en taille et en sagesse, sinon en grâce. J'étais heureux et malheureux sans toi. Aujourd'hui je le suis avec toi. Miserere et Te Deum !
+ Mardi 23 janvier 1995. L'Égypte de M. Lambrino

L'Égypte pharaonique, la Mésopotamie et le monde gréco-romain m'ont fasciné en sixième. Avec madame Lacroix, du premier droite, escalier du fond, j'ai découvert les sections correspondantes du musée du Louvre. J'en ai rapporté un volume de l'encyclopédie par l'image des éditions Hachette consacré à l'Égypte. J'ai toujours cette plaquette de soixante-quatre pages et je me propose de l'emporter une seconde fois au pays des Pharaons !

J'ai admiré le buste de la reine Nefertiti. J'ai rêvé d'être un nouveau Champollion. Je ne sais d'ailleurs dans quel domaine. Je me suis promené en pensée dans la vallée des Rois ou sur le Nil dans une féloque. J'ai exploré le long règne de Ramsès II. J'ai été attristé par la disparition de ces dynasties, par la dissolution de cet Empire dans les sables du désert. Les grandes pyramides survivaient là-bas et dans mon imagination.

L'histoire, la vie, la religion et l'art des Égyptiens m'étaient devenus familiers, façon de parler !, par ces visites et ces livres. Les dieux et les déesses de ce peuple comme des autres rentraient dans ma vie par le biais de l'école. Les Hébreux et les chrétiens étaient des quantités infimes dans ce vaste monde. Ils n'occupaient pas plus de place là que dans ma vie, mais ils étaient là. N'était-ce pas l'essentiel, Jésus ? Un jour avec Arnold Toynbee, Teilhard de Chardin et bien d'autres ils seront perçus non pas d'une façon quantitative mais qualitative. Alors tu entreras dans ma vie, tu m'attireras à toi.

Jésus, je me réjouis de cette prochaine et deuxième expédition sur les pas des Pharaons, des Patriarches et de Moïse, de la Sainte Famille et des moines. Je te la confie. Que ma collaboration avec ce professeur et cette conférencière soit exemplaire pour le bien des pèlerins. J'aurais aimé y entraîner Samuel et Odile. Ce sera pour une autre fois. Michel Gitton retournera-t-il là-bas ? J'aimerais un jour connaître l'autre bout du croissant fertile. Comment cela se fera-t-il ? Je m'en remets à ta Providence ! Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 24 janvier 1996. Guide général du musée du Louvre

Jésus, je ne me lassais pas des après-midi avec madame Lacroix au musée du Louvre comme d'ailleurs de ses leçons particulières d'anglais. Elles se terminèrent au cours de la cinquième, me semble-t-il, par suite de sa santé ou de son départ du 24. Je ne sais pas ce qu'elle avait fait comme métier. Elle vivait seule. Je te prie pour elle. Je la remercie de sa générosité à mon égard.

Elle avait eu le temps de me communiquer son goût pour ce musée dans lequel je suis revenu bien des fois depuis ces premières découvertes. Après l'Égypte, la Mésopotamie nous accueillit. Je voyais de mes yeux le code d'Hammurabi dont notre professeur d'histoire nous avait parlé. La frise des Archers nous emmenait jusqu'en Perse. Les Panathénées et la Vénus de Milo me donnèrent évidemment l'envie d'aller en Grèce. La montée solennelle vers la Victoire de Samothrace m'impressionne encore. J'ai admiré les vases grecs et les statuettes de Tanagra. J'aurais bien emporté la tête de l'athlète de Bénévent dans ma chambre !

Je découvris seul ou en traînant maman les autres départements de ce musée. Je me souviens d'avoir cherché à repérer dans mon guide d'abord et dans les salles ensuite les « oeuvres capitales exposées au Louvre » selon la liste qui se trouve à la fin de l'ouvrage. Un jour, peut-être, me constituerai-je avec toi, Jésus, un musée imaginaire que j'espère retrouver au ciel ! La contemplation de ces belles créatures a joué un grand rôle dans ma vie.

Avec madame Lacroix, il y avait aussi le goûter dans un salon de thé de la rue de Rivoli. C'était très agréable ! Je ne me souviens pas de nos conversations. Elle a dû chercher à me faire parler en anglais en plus des leçons. Je ne devais pas être très bavard et pourtant j'étais passionné par ce que nous faisions. Elle le sentait et s'en contentait. Jésus, pour ces rencontres et pour tout ce qu'elles ont représenté au temps où je ne te connaissais pas, je te dis, à toi et ton Père dans votre Esprit : Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 25 janvier 1996. Camember, Fenouillard et Cosinus de Christophe

Jésus, la « bibliothèque » de mon père comprenait aussi Les Facéties du sapeur Camember, La Famille Fenouillard et Vie et mésaventures du savant Cosinus. Je ne les ai pas dévorés. Ils me sont restés extérieurs. En fait, ils m'ont servi à repousser ma famille.

J'ai un peu identifié mon père au sapeur Camember. De même que je n'admira pas le personnage grotesque imaginé par Christophe, de même j'ai méprisé celui qui aimait lire ce livre. Je n'ai pas rigolé comme lui à la lecture de ses calembours. L'absurdité des situations qu'il rencontrait ne me convenait pas.

J'ai aussi conservé de ce temps une véritable répulsion à l'égard des déménagements ridicules et des convois surchargés qui pourraient ressembler à ceux de la famille Fenouillard. Avoir ses provisions et manger dans un train, par exemple, me paraît toujours le comble de la vulgarité. J'associe ce comportement à celui de ces « provinciaux » !

Pauvre famille que j'ai méconnue, que je méconnaissais, malgré moi en fait ! Pourquoi, Jésus, cette incompréhension entre mon père et moi, dès l'enfance ! Qu'aurait-il dû être, qu'il n'a pas été ? Qu'aurait-il dû faire, qu'il n'a pas fait ? De quoi lui-même avait-il été victime pour être dans l'état où je le trouvais ?

En revanche je regardais avec une certaine sympathie le savant Cosinus qui me faisait penser à monsieur Machabey. J'acceptais ses travers pour avoir ses qualités. J'ai vraiment voulu devenir quelqu'un d'instruit. Le prix à payer pour cela était un certain décalage avec les autres. Il me coûtait d'autant moins que spontanément le contact n'était pas vraiment établi !

Jésus, lors de notre rencontre tu m'as invité à remettre les choses dans le bon ordre : toi, les autres et le reste. Avec toi, pour toi, en toi, par toi, j'ai accepté. Je m'en suis très bien porté car tu m'as donné le reste par surcroît. Je suis désireux de refaire cette opération tous les jours de ma vie en fermant les yeux sur le monde, puis en te souriant. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 26 janvier 1996. Bécassine de Pinchon et Caumery

Jésus, Marie, Joseph, donnez-moi d'aimer ma famille, donnez-lui de m'aimer ! Notre situation n'est pas brillante. Chez les Féret, au troisième droite, premier escalier, les bandes dessinées ne manquaient pas. J'y ai lu quelques volumes de Bécassine.

Madame Benoist, comme disaient les parents Féret, ou « Zézé », comme l'appelaient les enfants, tenait dans la famille la place de Bécassine chez ses patrons. Elle portait moralement une coiffe traditionnelle même si la Normandie n'est pas la Bretagne. Cela ne la rehaussait pas à mes yeux. Elle avait beau avoir des mollets fins alors que ceux de madame Féret ressemblaient à des piliers d'église, il m'était difficile de l'admirer. Elle était plutôt ridicule.

Jésus, un des deux fils de Bécassine et de Camember Fenouillard a fui le monde et souhaité devenir un savant Cosinus. La reconnaissance familiale et sociale était au bout du chemin de l'instruction même si le prix à payer était fort. Il me fallait accepter d'être pris pour un doux rêveur dont les déficiences pratiques étaient compensées par des compétences théoriques. Le petit de la concierge entra en sixième et aux cours complémentaires.

Lui, parce que le grand de la concierge, Michel, en revanche, ne marchait pas bien. Il lui avait fallu passer trois fois son certificat d'études pour l'avoir. Il ne voulait pas faire son travail de tourneur. Il prenait des cours de théâtre. Il chevauchait sa Vespa et galopait dans Paris au risque de se tordre le cou. Il jouait au Palais-Royal !

Jésus, où étais-je lorsque je ne te connaissais pas ? Où était mon frère ? Où étaient mes parents ? Où est le monde quand il ne te connaît pas ? Ses rêves, ses désirs, ses passions, ses phantasmes, ses projections occupent tout son horizon. Il ne voit ni le ciel, ni la terre, ni l'air, ni toi, ni lui-même, ni les autres. Jésus, j'étais dans cet état. Tu m'en as sorti. Je te demande de m'en sortir chaque matin ! Accepte-moi jeûnant de cœur et de corps. Miserere et Te Deum.

+ Samedi 27 janvier 1996. Babar

Chez les Féret il y avait aussi des albums de Babar. Je les ai lus, mais je n'ai pas été accroché par eux. Ils n'ont pas retenu mon attention, ni suscité la passion que je connaissais pour Tintin ou le Fantôme !

La vie de famille qu'il décrivait et la sociabilité qu'ils impliquaient ne me convenaient pas. Je ne devais pas me reconnaître dans les situations qu'ils évoquaient. C'était pour ces filles et ce garçon qui ne descendaient jamais jouer sur le trottoir ou dans la cour de la loge. Je montais chez eux le jeudi quand maman y travaillait. Mais assez tôt j'ai préféré regarder les atlas et les livres de monsieur Féret que les bandes dessinées de ses enfants. Il me fallait me situer d'une façon originale par rapport à eux et à ma famille.

Jésus, Marie et Joseph, Esprit-Saint dans l'Église ma mère, Dieu mon Père, continuez de m'apprendre à aimer ma mère, mon père et mon frère ! J'ai essayé cet après-midi d'être affectueux avec maman. J'aimerais faire souvent mention de mon père à la messe. Donne-moi de découvrir toujours davantage mon frère et Danielle qui est comme une fille pour ma mère et une grande soeur pour nous. Cela ne m'est pas facile !

Jésus, je te prie pour la famille Féret même si ce modèle « petit bourgeois catho » ne m'a pas séduit. J'ai tenu à aller aux funérailles du père, l'année dernière. Je n'oublie pas la grand-mère Féret qui habitait rue Lamartine et qui avait gardé longtemps son fils sous sa coupe. Madeleine Féret a toujours été très gentille à mon égard. Je lui en suis reconnaissant. Je n'oublie pas Marie-Nicole et Élisabeth dont j'ai parlé par ailleurs. Je pense aussi à Jean-Louis dont je dirai peut-être un mot plus tard.

J'associe à leur souvenir la famille Pelletier (les dames étaient soeurs). J'ai découvert chez elle, du côté de Daumesnil, ce qu'était un grand appartement. Je fais mention également des Beaucamp chez lesquels maman était aussi Bécassine ! Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 28 janvier. Les Pieds Nickelés de Louis Forton

Jésus, au temps où je ne vivais pas en ta présence, « j’apercevais les gens comme dans un brouillard, je les voyais comme des arbres qui marcheraient » (Marc, 8, 24). Les êtres de chair et les êtres imaginés se confondaient dans ce que j’appelle désormais « une bouillie à chat ». Parmi les personnages de bandes dessinées qui me reviennent à l’esprit, il y a les Pieds Nickelés.

Là mon père entre en scène. Il n’était pas sans les avoir lus, sans m’en suggérer la lecture, sans les relire lui-même en s’en délectant. Comme pour le Sapeur Camember, je pense que, de ce fait, j’ai pris en grippe Ribouldingue, Filochard et Croquignol. Je m’en suis servi comme de repoussoirs. Leur insertion dans le monde ne correspondait pas à ce que je pouvais faire. Autant j’avais pu m’identifier un peu à Rémi et Julien comme pour père et avec lui, autant je suis devenu un utilisateur du Petit Larousse comme lui, autant les Pieds Nickelés ne m’ont pas convenu. Ils étaient des adultes que je ne pouvais pas prendre comme modèles. Je les ai rapidement ignorés, comme mon père d’ailleurs !

Jésus, quels furent tes rapports avec Joseph, avec tes ancêtres connus par lui et par la lecture de la Loi et des Prophètes ? As-tu connu les trois temps de l’admiration, du dénigrement et de la reconsidération selon laquelle « ton père » n’était pas si mal que cela ! Comment as-tu connu et résolu « le complexe d’Oedipe » comme on dit ! Tu as dû vivre quelque chose de l’attitude d’Abraham par rapport à Melchisédech et au roi de Sodome, d’Isaac par rapport à Abraham, de Jacob par rapport à Issac, de Joseph par rapport à Jacob ? Samuel et Éli, Saül et Samuel, David et Saül, Amnon, Absalon et Salomon face à David t’ont permis de forger ta propre personnalité par un passage à la limite, un accomplissement sans abolition.

Jésus, les bandes dessinées de mon enfance et maintenant l’Ancien et le Nouveau Testament me permettent ce travail. C’est génial ! Miserere et Te Deum !

+ Lundi 29 janvier 1996. La Famille Illico dans L’Aurore

Jésus, les malheurs d'Illico ont retenu mon attention. Cette bande dessinée paraissait en feuilleton dans L'Aurore que nous récupérions chez les Machabey. Je rapprochais ce personnage d'Alfred Preynat, surnommé Pingouin, du fait non seulement de son prénom, mais aussi de son allure. Il est toujours court sur pattes et assez enveloppé. Il faudrait bien d'ailleurs que j'aie lui dire bonjour un jour prochain. Il doit toujours être vivant, ainsi que son épouse. J'imaginai leurs démêlés conjugaux à l'instar de ceux d'Illico bien que sa femme soit plutôt « petite souris » que « matrone américaine » comme l'était le personnage en question.

On ne voyait jamais Pingouin en fin d'après midi ou le dimanche. Il lui fallait être chez eux, rue des Belles Feuilles. Madame Preynat travaillait comme secrétaire de direction (?) dans une entreprise de produits ménagers (Unilever ?). Elle me pourvoyait abondamment en matériel de bureau. J'utilise toujours ses crayons noirs. J'ai très longtemps employé du papier carbone qu'elle m'avait donné. Pourtant j'imaginai le rouleau à pâtisserie comme faisant partie de leur vie quotidienne. Madame Illico empêchait toujours son mari d'être tranquille après son travail. C'était aussi le cas de Pingouin !

Jésus, je n'ai jamais, me semble-t-il, transposé tel quel le couple Illico sur mes parents. A la maison, c'était plutôt mon père qui, le soir ou le dimanche, embêtait ma mère pour être là. C'était lui qui était exigeant et qui la frappait. Papa n'avait pas l'allure petit fonctionnaire d'Illico ou de Pingouin. Je plaignais Alfred Preynat qui, après les bons moments que nous passions ensemble au cinéma, devait rentrer à la maison en courant par le métro de peur de se faire battre !

Jésus, Marie et Joseph, priez pour les Preynat, priez pour mes parents, priez pour moi qui n'ai pas fondé de famille pour je ne sais quelle raison ! Miserere et Te Deum !

+ Mardi 30 janvier 1996. Popeye et Olive

Jésus, toujours au temps où je ne te connaissais pas, je vivais avec des êtres que j'admirais ou que je méprisais, qui étaient réels ou imaginaires, ne faisant pas bien la distinction entre les deux domaines. Les uns n'étaient pas vraiment des personnes, les autres, pas vraiment des personnages ! La distinction s'est opérée quand tu t'es fait connaître à ton serviteur. Très rapidement j'ai distingué les icônes des idoles. Moi-même je n'étais pas le pôle d'une relation. Je vivais dans un « entre-deux-eaux » mal défini.

Parmi les êtres qui peuplaient mon univers, Popeye et Olive ont occupé une petite place ! Le mangeur d'épinards m'était plutôt sympathique. J'aurais bien voulu vérifier les effets du fer contenu dans ces légumes, mais cela est resté théorique. De ce temps-là, j'ai gardé du goût pour eux ! Bien sûr, je trouvais Olive gentiment gourde. Elle ne me donnait pas envie d'avoir une femme comme ça, pendue à mes basques ! Mais tout cela n'était pas très captivant. C'est un peu par goût de l'exhaustivité que j'en fait mention ici !

Jésus, ces personnages de bandes dessinées déambulaient dans un monde où tu n'existais pas, toi, ton Père et votre Esprit. C'était mon univers. Il demeure opaque à votre présence jusqu'à cette fameuse évolution, cette extraordinaire illumination, cette discrète conversion de 1964. Jusque là j'évolue avec divers bonheurs et malheurs au milieu de ces personnages qui étiquettent mes passions, objectivent mes désirs, traduisent mes rêves, résolvent mes conflits tant bien que mal, plutôt mal que bien !

Jésus, je cultivais un certain élitisme par rapport à la vulgarité. Je n'accrochais pas bien avec Popeye car je le trouvais vulgaire. Son ennemi personnel dont j'ai oublié le nom ne me faisait pas peur. Je le trouvais ridicule. Jésus, le remède miracle à ma faiblesse n'est pas seulement dans les épinards. J'ai besoin de plus, j'ai surtout besoin d'une nourriture d'un autre ordre. Je l'ai trouvé en toi évidemment. Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 31 janvier 1996. Pilote et Spirou

Jésus, tu me regardais et je ne faisais pas attention à toi en ce temps-là ! Je ne savais pas que tu étais là. Je n'imaginai pas qu'il y eut « quelqu'un, quelque part, qui me connaisse et qui m'aime », comme dit le Caligula d'Albert Camus arrangé par Maxime Charles. J'étais dans le monde de la « dissemblance » selon l'expression que je prête à Augustin !

Dans ce monde, j'appréciais certaines publications, je n'accrochais pas avec d'autres. C'était le cas de Pilote et de Spirou. Je me souviens vaguement d'un échange sur le trottoir avec un camarade qui s'enthousiasmait pour ces deux magazines réputés nouveaux. Ce devait être vers la fin de la cinquième ou au début de la quatrième. C'était l'époque où je me suis passionné pour la vulgarisation scientifique, pour les livres « sérieux » ! J'ai dû alors abandonner Le Journal de Mickey et Le Fantôme. J'ai gardé les albums de Tintin sans mettre jamais intérêt au périodique. Tout ce qui favorisait une sociabilité imposée et collectiviste ne me convenait pas. Je pratiquais spontanément une sociabilité élective et intimiste !

Jésus, je n'ai pas vibré alors et je ne vibre toujours pas à ces manifestations de masse qu'étaient les courses automobiles. Je ne rêvais pas d'aller y assister. Il en était ainsi des matchs de foot ou de rugby. Ni à l'école, ni au patronage, ni à la colonie de vacances, je ne me suis « défoncé » dans un sport de groupe. C'est pourquoi certainement Pilote me laissait indifférent. Quant à Spirou, son Marsupilami ne m'a jamais fait rire. Je ne sais toujours pas pourquoi. Quelles sont curieuses ces identifications et ces répulsions !

Jésus, te connaître et me connaître, voilà mon programme, selon une prière attribuée à saint Augustin dans mon premier missel, le Feder ! N'est-ce pas l'oracle de Delphes revu et corrigé par Socrate et par l'évêque d'Hippone ? Et les autres là dedans ? Et toi-même en ton humanité ? J'essaie d'en tenir compte depuis que tu t'es manifesté à moi. Mais ce n'est pas facile. Heureusement, il y a une passion par-ci par-là ! Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 1er février 1996. Tarzan

Jésus, ne désirais-je pas un corps glorieux lorsque je rêvais sur la bande dessinée de Tarzan ? Je l'ai eue entre les mains grâce à Michel. Elle est liée dans mon souvenir à une autre bande intitulée Hurrah ! Je reparlerai surtout de Tarzan à propos des films, mais déjà les pauvres imprimés de mon enfance m'avait accroché et me reviennent en mémoire !

Tarzan ressemblait, bien sûr, au Fantôme. Sa femme avait des airs de Diane. Mais je ne les confondais pas. Je préférais les seconds mais j'appréciais aussi les premiers. Depuis, à chaque époque de ma vie, le modèle a continué à jouer. Mes tentatives d'activités physiques le prouvent à loisir : judo en cinquième ; gymnastique et natation à Condorcet ; natation et sport militaire au temps du séminaire ; musculation et natation à Montmartre ; musculation, course, natation, plongée, planche à voile à Auteuil ; gymnastique et course à Monparnasse !

J'aimerais aussi regarder davantage le patinage artistique à la télévision. L'agilité, la souplesse, la force physique au service d'une rencontre, voilà un fantasme qui a la vie dure, qui est chevillé dans mon corps et mon âme. Au temps où je ne te connaissais pas, je voulais devenir ainsi par mes propres moyens. Depuis que tu t'es manifesté à ton serviteur, je sais que nous pouvons le devenir ensemble dans la résurrection de la chair, dans la transformation de nos pauvres corps en corps glorieux.

Jésus, au ciel où nous ne nous marierons plus, notre unité sans confusion avec la divinité nous permettra une union avec et entre toutes les créatures. Alors nous serons Tarzan et sa compagne : Adam et Ève ressuscités, David, Bethsabée et Jonathan, Joseph et Marie glorieux, toi, Marie de Magdala et Jean ! Toi et ton Père dans votre Esprit, vous nous associerez dans notre corps à votre gloire, à votre maîtrise du monde.

Je te prie pour ceux qui ont inventé Tarzan (pour Burne Hogarth en particulier), pour ceux qui l'ont interprété (spécialement pour Johnny Weissmüller). Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 2 février 1996. Alix - Blake et Mortimer

Jésus, Alix est une bande dessinée lue au temps où je ne te connaissais pas et dont je garde un bon souvenir. Le monde gréco-romain dans lequel le héros évoluait me convenait assez bien. L'amitié qui l'unissait à son compagnon me touchait beaucoup. J'aurais aimé être Alix : beau, blond, généreux, astucieux, bénéficiaire d'une affection partagée.

J'ai également le souvenir de quelques émotions avec Blake et Mortimer. Le Secret de la grande pyramide et La Marque jaune m'ont fait passer de bons moments. Blake et Mortimer m'étaient sympathiques. Leur amitié au service d'un esprit d'enquête cadrerait assez bien avec mes rêves.

Jésus, les aventures des uns et des autres qui se passaient en Égypte nourrissaient mes connaissances scolaires, mes visites du musée du Louvre, les aventures de Tintin au pays des Pharaons. En troisième, l'étape égyptienne du cours d'histoire de l'art vient à point. Elle s'intègre à une histoire des civilisations disparues. Je m'étais fort appliqué au dessin qui m'était demandé. Le fait qu'il ait été retenu pour être reproduit par toute une équipe m'avait rendu très fier.

Bien sûr, il n'avait, à aucun moment, été question pour moi d'apprendre les hiéroglyphes comme le faisait à la même époque Michel Gitton. Lors de l'exposition du trésor de Touktankhamon, il pouvait la faire visiter. Pas moi. Cela fait partie des contentieux que j'ai à régler, n'est-ce pas, Jésus ?

Une nouvelle fois, je te confie ce nouveau voyage là-bas. J'espère qu'il va bien se passer au profit des gens qui nous font confiance. Que je sache tenir ma place, ni plus, ni moins ! Fut-ce, et cela est inévitable, au prix d'efforts pour accepter les humiliations que je rencontrerai, pour consentir à l'absence de Samuel et d'Odile qui font et doivent faire leur vie de leur côté ! Jésus, je te prie pour les auteurs d'Alix et de Blake & Mortimer. Miserere et Te Deum !
+ Samedi 3 février 1996. Atlas classique de Schrader & Gallouédec

Jésus, parmi les livres de mon enfance prend place un atlas offert par Françoise Stevant, une vieille dame qui vivait dans l'appartement du bout du couloir et qu'on appelait « grand-mère ». Le vol de ma petite bibliothèque installée dans ma chambre du sixième étage avait ému tout l'immeuble. Mon prix d'excellence de la fin de la classe de sixième avait attiré l'attention sur moi. « Grand-mère » avait tenu à me faire un cadeau pour commencer l'année de cinquième. J'avais choisi l' Atlas Classique de Géographie Ancienne et Moderne de F. Schrader et L. Gallouédec publié chez Hachette. J'en ai eu d'autres depuis : tel celui que j'ai donné je ne sais plus à qui, tels ceux de l'Universalis qui sont sur le haut de l'étagère en face de moi. Mais j'ai toujours gardé celui offert par « grand-mère » et ce n'est pas sans émotion que je le regarde à nouveau aujourd'hui.

Je pense toujours avec les catégories de la partie historique même si elles ont pris place dans la longue durée de l'homnisation et de la préhistoire : le monde oriental ancien, l'Orient et le monde grec, la Macédoine et l'empire d'Alexandre, l'Italie ancienne, la conquête romaine, le monde romain sous l'Empire, les Barbares, l'histoire de l'Europe, de la France et du monde. La partie géographique constitue également la trame de ma vision de l'espace même si le système solaire est entré dans un univers en expansion, même si la géographie humaine s'est développée, même si la géopolitique a changé. J'ai « dévoré » ce premier atlas. Un jour, Jésus, tu m'apparaîtras comme la clef de voûte de tout le dispositif qu'il décrit !

Jésus, en ce début de l'année 1959-1960, j'étais bien décidé à garder la tête de la classe. Ce livre et bien d'autres sont les témoins de cette volonté. J'étais prêt à combattre pour cela. Le judo traduisait cette attitude. Le goût pour ce sport et l'usage de cet atlas passeront. Mais le désir dont ils étaient les signes, le désir de connaissance du monde, des autres et de moi subsistera et me conduira jusqu'à toi. Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 4 février 1996. Notre Europe du Conseil de l'Europe

Après quelques livres liés à l'enfance, je cherche le contact avec toi, Jésus, à partir de livres découverts dans l'adolescence, entre la naissance pubertaire de l'hiver 60 et mon entrée en seconde. On verra les autres plus tard, si tu veux bien. Autant la trentaine d'ouvrages évoqués jusqu'alors épuise à peu près mes souvenirs livresques enfantins, autant la vingtaine que je me propose de présenter dans les trois semaines qui viennent va rester au-deça de ceux que j'ai fichés et surtout des cent quatre-vingts que j'ai donnés à la Maîtrise en 1968. Qu'importe ! J'y reviendrai si tu me prêtes vie ! Aujourd'hui je pense à toi à travers mon prix d'excellence de la classe de cinquième.

Durant l'été 1960, en allant en Angleterre, je vivais ce que je lisais dans ce livre du Conseil de l'Europe intitulé Notre Europe. Je l'ai emporté chez les demoiselles Le Querriou et Singleton, chez les Cornell, je l'ai feuilleté assidûment, je l'ai lu en grande partie. J'étais content d'aller constater sur le terrain ce que je voyais dans les livres. J'ai alors rêvé de visiter toutes les capitales européennes parmi lesquelles il y avait non seulement Moscou et Reykjavik mais aussi Istanbul. Toutes les régions de l'Europe m'intéressaient : je commençais par découvrir la Cornouaille en faisant la douloureuse expérience d'une langue étrangère.

Tout dans ce livre me plaisait : non seulement les visages physiques et économiques de l'Europe, mais aussi l'idée, l'histoire et la culture européennes. Je me pensais au sein et en même temps un peu à l'extérieur de cette civilisation qu'on faisait commencer avec les Grecs et les Romains, mais surtout avec ce que les auteurs appelaient la « civilisation chrétienne ». Il y était question de « sources spirituelles ». Cela ne me disait rien. Il faudra quatre ans pour qu'elles jaillissent dans ma vie alors qu'elles n'étaient pas évidentes dans mon univers.

Jésus, durant l'été 60, avec ce livre sous le bras, je découvrais le monde et les autres, je voulais les sentir par toutes les fibres de mon être. Miserere et Te Deum !

+ Lundi 5 janvier 1996. Devon and Cornwall in colour

Jésus, après deux ans d'anglais, après avoir été parmi les premiers de la classe dans cette discipline, je n'ai pas le souvenir d'avoir été malheureux en Angleterre durant l'été 60. J'ai dû parcourir assez complètement Devon and Cornwall, offert pour mon anniversaire ou en cadeau de départ, je ne sais plus. Mais malgré tout je me vois plutôt solitaire ou muet lorsque je suis en compagnie. Ma déficience dans le domaine des langues montrait le bout de son nez.

Je me vois aller à la bibliothèque publique de Looe pour y chercher des livres. J'ai lu un roman d'aventures dans mon lit chez les Cornell. J'ai bavardé avec David. J'ai appris à nager dans la piscine de Plymouth. Je suis allé chez le dentiste. J'ai posé dans l'atelier de peinture de miss Singleton et j'ai fait la conversation lors du thé. Mais je n'ai pas beaucoup fréquenté les garçons et les filles du voisinage à Looe. J'ai l'impression qu'un déclic ne s'est pas produit dans l'apprentissage de la communication tant sur le plan physique que sur le plan psychique. Ne parlons pas de la mise en relation de ces dimensions de mon être avec toi, du plan spirituel, comme on dit : tu n'existais pas pour moi ! Je n'ai pas prié en anglais !

Jésus, mon niveau dans cette discipline en quatrième et troisième était correct pour le collège, mais le passage en seconde m'a été fatal. Je me retrouve en queue de la classe. Les mille et une tentatives pour y remédier n'y feront rien : ni une professeur d'anglais du second gauche, premier escalier, mademoiselle Lagarde, ni le séjour en Angleterre de 66, ni l'Institut britannique, ni la fac, ni la méthode Assimil, ni les conversations avec Jean-Emmanuel Gouze, ni les voyages au Moyen Orient, aux Philippines ou à Londres, ni la messe en anglais mes jours de congé, ni le chapelet, etc.

Jésus, si un jour tu veux me faire un cadeau, tu sais ce qui me ferait plaisir. Je sais que je suis guéri en vérité. Mais j'aimerais expérimenter quelques effets de ce salut : la maîtrise de l'anglais serait l'un d'entre eux. Pour mon séjour en Cornouailles, je dis Miserere et Te Deum.

+ Mardi 6 janvier 1996. Dictionnaire classique Anglais-Français de Ch. Petit

Jésus, je reviens une fois encore sur l'apprentissage de l'anglais. Je n'ai acheté mon premier dictionnaire Anglais-Français qu'en cinquième car pendant des mois je n'ai écrit l'anglais qu'en écriture phonétique à partir d'images ! Notre professeur voulait nous faire apprendre l'anglais comme notre langue maternelle : sans traduire à partir du français. Quand il a dû se résigner à nous recommander un dictionnaire, il nous a déconseillé celui qui donne la traduction anglaise des mots français et recommandé seulement ce dernier. J'ai été un bon élève selon cette méthode. Pourquoi n'a-t-elle pas porté davantage de fruits ?

Jésus, que se passe-t-il ? Pourquoi mes efforts sont-ils aussi infructueux ? J'arguë quelquefois de cette méthode et de son incohérence avec les autres cours en quatrième et au-delà. Je pense à des défauts auditifs comme pour la musique. Je cherche des raisons psychiques. J'attribue ma déficience à mon incapacité à parler à quelqu'un, à interpeller telle personne, somme toute à mon narcissisme congénital, à mon introversion constitutive dont j'ai des signes par ailleurs. J'en fais une affaire morale. Je mets ça sur le compte de mon orgueil. Tout ça doit être vrai, mais reste au-deça de la réalité.

J'aimerais traiter cette question spirituellement, reprendre avec toi tous les éléments du problème, jeter le filet une nouvelle fois, sur ta parole. Me guériras-tu de cela sur cette terre ? Puis-je encore prendre des moyens pour remédier à la situation ? Mon séjour à Londres l'été dernier était déjà une telle tentative. Ma réponse toute simple à cette artiste américaine en était une autre. Il me faut accepter le ridicule d'un bafouillage, la réserve de l'autre devant une incorrection. Ah ! Si là comme en français, j'arrivais à m'adresser à l'autre !

Lord Jesus, Son of God, have mercy on me, a sinner ! Christ Jesus, Saviour of the world, I pray with the repentant thief to whom you promised paradise : « Lord, remember me in your paradise. » I should like to speak English fluently. Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 7 février 1996. Un manuel d'étymologies de cinquième

Jésus, au temps où je me suis découvert à moi-même, où j'ai cru que j'apprenais à me connaître, en cette fameuse classe de cinquième, j'ai été fasciné par la découverte de l'étymologie des mots de ma langue.

Je m'étais rendu compte que la parcours scolaire qui était le mien n'était pas celui du lycée. Je n'apprendrais ni le latin, ni le grec. Je ne serais pas un « classique », mais un « moderne » ! J'ai alors compensé cela par un surinvestissement dans la connaissance des racines de ma langue maternelle. J'ai aimé remonter à ses racines latines et grecques, mais aussi gauloises, franques et étrangères. Je revois des listes de mots dans un manuel mis à notre disposition. J'étais satisfait d'interpréter les mots que j'entendais, que je lisais, que j'utilisais ! J'avais l'impression de m'introduire dans le secret du monde !

J'ai gardé ce goût. Mon initiation au latin et au grec comme « grand débutant » n'ayant pas été vraiment couronné d'un succès confirmé, j'utilise assez souvent cette façon d'analyser ma langue. Quand j'ai appris qu'Isidore de Séville en avait fait un art de penser, cela m'a fait sentir que j'étais moi aussi entre deux cultures. Cela vient de loin ! Depuis ce temps-là, j'ai appris à distinguer l'étymologie et la sémantique sans les opposer, à les unir sans les confondre, même si je me sens plus proche d'un Heidegger ou d'un Derrida qui les confondraient que d'un Gadamer qui les opposerait !

Jésus, quelle fabuleuse quatorzième année, de l'été normand à l'été anglais ! « En toi j'avais la vie, le mouvement et l'être » et je ne te connaissais pas. Ceux qui m'avait parlé de toi n'avaient pas réussi à casser la coquille de l'oeuf dans lequel je me trouvais bien, la paroi opaque du monde dans lequel j'étais et que je voyais même pas. La prétendue auto-explication de ma langue et de moi-même me contentait en ce temps-là. Cela ira de la cinquième à la première. Cinq années extraordinaires et fondatrices ! Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 8 février 1996. Les manuels du certificat d'études primaire

Jésus, je cherche le contact avec toi en considérant les livres dont je me souviens ou que j'ai toujours dans ma bibliothèque. La réflexion que Baudelaire attribue à Lavater dans quelque chose comme l'introduction à ses Poèmes en prose me revient souvent à l'esprit : « Dieu évite à ceux qu'il chérit les lectures inutiles ». Tu dois me chérir beaucoup puisque je vérifie la vérité de cette maxime !

Parmi les ouvrages que j'ai lus et appris par coeur, il y a ceux de la préparation du certificat d'études primaire. Je les ai utilisés pendant quelques mois, lors des cours supplémentaires que nous avions en fin d'après-midi. Nos programmes de sixième et de cinquième avaient besoin d'être complétés. Il nous fallait condescendre à ne pas utiliser l'algèbre pour calculer le débit des robinets ou le croisement des trains. Une vue d'ensemble de l'histoire de la France nous était nécessaire. Les départements et leur préfecture ne pouvaient être contournés. La Marseillaise et des chants folkloriques devaient être appris. Etc.

La rupture avec mes parents et avec mon frère était consommée. J'appartenais désormais depuis la sixième à un monde autre que le leur ! Nos professeurs et le directeur de ce qui devenait un collège d'enseignement général nous encourageaient à passer le "certif". Nous y consentions mais nous visions « plus haut ». Les livres employés me paraissaient désuets et d'un autre âge. Nos enseignants devaient être d'anciens instituteurs. La promotion sociale jouait pour eux comme pour nous. Nous honorions le passé tendus vers l'avenir !

Je me rendais compte que j'évoluais ainsi entre deux régimes anciens : le primaire professionnel (celui de mon père) et le secondaire classique. Je n'étais entré ni dans l'un, ni dans l'autre parce que j'avais été happé par une nouvelle scolarité. Jésus, à travers elle, tu m'as détaché de mes parents et de leurs relations (Pingouin par exemple). Apprends-moi désormais à les comprendre et à les servir. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 9 février. Le Rôlet

Jésus, je situe également en cinquième une initiation à la littérature du Moyen Âge dont je garde toujours quelques leçons. Je présenterai peut-être plus tard les séances théâtrales liées à ces cours. Pour le moment je m'en tiens à ces petits ouvrages bon marché édités par Hatier, Hachette ou Larousse dont j'ai encore quelques exemplaires.

Des romans de Renart, des chansons de geste, des farces et des fabliaux, j'ai retenu particulièrement l'histoire du Rôlet. Un mari est mené rondement par sa femme. Celle-ci lui établit une liste des choses qu'il doit faire, son rôlet. Un jour elle tombe dans le puits. Le mari lui fait remarquer que l'aide qu'elle réclame n'est pas prévue ! Finalement il la tire de là et le document est déchiré, si je me souviens bien.

Pourquoi ai-je gardé en mémoire ce récit ? Fait-il écho à l'idée que j'avais des rapports de ma mère et de mon père, de madame Preynat et de son mari, des femmes et des hommes ? Je ne sais. Tu le sais, Jésus ! Apprends-le moi à l'occasion. Aujourd'hui j'appliquerais volontiers cette histoire à ma situation ici, à la Visitation. J'espère l'aider à sortir de l'épreuve qu'elle connaît même si ce n'est pas dans mon rôlet !

J'ai aimé la découverte de l'état antérieur de notre langue. Comme pour les étymologies, j'avais l'impression que cela me permettait de percevoir un au-delà caché des mots couramment employés par mon entourage. Le langage était composé ainsi de plusieurs sens.

Par ailleurs l'univers du Moyen Âge connu par l'histoire prenait quelques couleurs grâce à ces contacts littéraires. J'avais aimé la représentation de la Passion sur le parvis de Notre-Dame. Lectures et spectacles là encore se complétaient pour me donner le sens de la profondeur historique, de la succession des générations.

Jésus, tu étais là et je ne le savais pas. La religion était associée au passé. Celle du présent n'avait pas d'impact sur moi. Pour l'année des premiers émois, Miserere et Te Deum !
+ Samedi 10 février 1996. La Géochimie récréative d'Alexandre Fersman

Jésus, vers la cinquième ou la quatrième, je me suis passionné pour la géologie et la chimie. Monsieur Mercier nous les enseignait. Constatant mon appétit, il m'a conseillé un livre et m'a même indiqué une librairie, du côté de la rue de Provence. Il s'agit de la Géochimie récréative de A. Fersman, ouvrage publié aux Éditions en langues étrangères de Moscou en 1958 ! Je l'ai toujours dans ma bibliothèque.

Jésus, la question : « D'où vient la terre ? » n'est pas posée. Mais la conclusion donne quand même une réponse « « Tout s'écoule », disaient les philosophes de la Grèce antique. « Tout se transforme et se modifie », disent les chimistes de nos jours. » Notre vue ne nous fait pas connaître le monde tel qu'il est. Il faut avec notre intelligence en découvrir l'ordre secret et le transformer pour contribuer « à la création d'une vie nouvelle ». « La Grande Révolution socialiste d'Octobre » entrainait dans mon horizon. Mendéléev et Lénine menaient le même combat ! Cependant l'aspect « idéologique » du livre ne retint pas vraiment mon attention. Je n'avais pas la tripe politique. Je ne l'ai toujours pas, me semble-t-il !

En revanche le monde de l'atome, les éléments chimiques dans la nature, l'histoire des molécules dans la nature, le passé et l'avenir de la géochimie me firent rêver. Mon goût pour la vulgarisation scientifique prit son envol. Il réapparaîtra bien des fois dans ces notes même si les livres qui m'eussent aidé à en parler ont disparu. En effet, comme je l'ai déjà écrit, j'ai donné cent quatre-vingts volumes de ce genre littéraire à la Maîtrise en 1968.

Jésus, un jour je découvrirai qu'un monde qui se développe n'est pas pour autant un monde qui se crée lui-même, comme le laissait entendre cet auteur pour lequel je prie. Je lirai encore plus tard sur ce point les écrits du jeune Marx pour lequel je prie également. L'harmonie est totale pour moi entre les sciences et la foi en toi, Parole créatrice du Père ? Comment la partager avec ceux pour laquelle elle n'est pas évidente ? Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 11 février 1996. Manuels de grammaire

Jésus, ma langue m'a préoccupé, hier comme aujourd'hui. Deux livres que j'ai gardés témoignent de cette inquiétude. La Grammaire et exercices de français de Jean Dubois et de Guy Jouannon pour les classes de la 6e à la 3e des cours complémentaires d'enseignement général, industriel, commercial et enseignement technique, éditée chez Larousse. La Grammaire française d'Oscar Bloch et René Georgin pour la classe de 4e et les classes supérieures éditée chez Hachette. Ces ouvrages portent un tampon : École de garçons et Cours complémentaires d'Enseignement moderne, 35, rue Milton, Paris IXe. Ce sont des fournitures scolaires gratuites. J'ai estimé devoir les garder avec plus ou moins l'accord des professeurs pour pouvoir travailler durant les vacances. Je ne les ai, bien sûr, jamais rendues !

Je ne suis jamais vraiment en sécurité dans ma langue, même devant un simple accord de l'attribut de l'objet d'un participe passé employé avec être ! Jésus, je ne sais comment tu as maîtrisé la tienne. Mon anxiété congénitale ressort constamment dans mes propos, dans mes écrits. Je dois vérifier bien souvent des tas de mots, des tas de tournures ! Mon rapport aux lois de ma langue est blessé. Je ne les ai pas vraiment intériorisées. Si je me compare à Maxime Charles sur ce point, je suis en défaut ! Je me souviens des réflexions d'Alain Prochiantz : « Comment peut-on avoir autant d'idées et écrire aussi mal ! »

Dans la grammaire de Dubois et Jouannon, il y a encore des notes volantes écrites de ma main, prises, je pense, sous la dictée du professeur. Elles complètent les développements du manuel. Elles traitent des subordinées relatives et conjonctives. Elles traduisent ma volonté de maîtriser ma langue. Trente-cinq ans après je rame toujours dans ce domaine !

Jésus, quelle confusion mentale traduisent ces difficultés « linguistiques » ? Je ne sais. Je m'en remets à toi une nouvelle fois, toi, la Parole du Père ! Je te fais confiance une fois encore, une fois pour toutes ! Miserere et Te Deum !

+ Lundi 12 février 1996. Dictionnaire des Synonymes

Jésus, une nouvelle fois, je voudrais établir le contact avec toi par le moyen de cette machine et l'évocation d'un livre de mon adolescence, au temps où je ne te connaissais pas. Retient aujourd'hui mon attention le Dictionnaire des Synonymes conforme au Dictionnaire de l'Académie Française d'Henri Bénac, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé des Lettres, ouvrage édité chez Hachette.

L'écriture me fascinait. Je cherchais à surmonter les obstacles que je rencontrais pour être le premier de la classe en français. Oui, je voulais que mes professeurs de Lettres soient contents de moi comme l'était mon professeur de Sciences. Je me souviens de messieurs Rouxel et Jaillot d'une part, de monsieur Mercier d'autre part. Je ne voulais pas choisir. Je voulais être le premier partout. Cela n'a jamais été. Je ne maîtrisais pas une rédaction comme je mettais en forme un problème de géométrie.

Jésus, je sais que les lettres ne se manient pas comme les chiffres. Comment respecter les unes et les autres ? Comment écrire un texte brillamment ? Comment raconter une histoire qui captive, oralement ou par écrit ? Comment lire et non seulement énoncer un texte ? Comment être à l'aise avec les langues étrangères ? Comment prendre des notes en traduisant l'idée émise et non en transcrivant matériellement mot à mot ce que j'entends ? Comment trouver le mot juste ?

Toutes ces questions ne ressortent-elles pas d'une même déficience de ma liberté par rapport à ta volonté bienveillante et efficace ? Tel peut trouver que j'exagère, Jésus ! C'est possible, je le reconnais. Mais, en même temps, ne puis-je constater un réel défaut de fabrication qui serait une des manifestations de ma « fameuse écharde dans la chair » ? Je le pense, Jésus, et j'espère ne pas blasphémer ton oeuvre en ne reconnaissant pas les améliorations déjà constatées. Toi qui n'as pas écrit, apprends moi à écrire. Miserere et Te Deum !

+ Mardi 13 février 1996. Les Annales Vuibert

Jésus, mon français me préoccupait en troisième. Les seules félicitations que j'ai reçues de Jean Rouxel étaient usurpées. Voici comment.

Pour remédier à mes déficiences et pour préparer le BEPC, j'avais acheté plusieurs de ces recueils qui donnaient les sujets des années précédentes et proposaient des réponses, les Annales Vuibert, me semble-t-il. J'avais fait cette opération pour le français en particulier. Or, tu t'en souviens, toi qui me suivais du regard sans que je le sache, Jean Rouxel donna un jour un sujet de rédaction proche ou même peut-être identique à un sujet traité une année précédente et pour lequel j'avais donc une rédaction tout faite. Je pris le risque de me l'attribuer et le résultat fut excellent. Mon premier succès était un plagiat !

Le subterfuge avait d'autant mieux réussi que j'avais agrémenté le texte de quelques traits propres car le sujet me touchait au premier chef. J'y décrivais un adolescent dans sa chambre sous les toits un jour de pluie regardant Paris par le vasistas. La conjugaison avait réussi entre le sujet proposé, la solution trouvée et ma situation personnelle. Je me demande si ce n'est pas là que j'ai découvert la citation (de Lamartine ?) que je colporte depuis : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme /qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ? »

Jésus, j'espère qu'au ciel, je relirai cette rédaction, je rencontrerai son auteur, je retrouverai Jean Rouxel et je regarderai pour toujours par la fenêtre de mon âme les terrasses de la Jérusalem d'en haut. Dans la vérité de notre relation, je verrai les visages aimés se lever à l'horizon auprès du tien car alors les étoiles brilleront en plein jour auprès du soleil ! En ce temps-là visages de tous les élus resplendiront. Que le plus grand nombre se trouve avec toi ! Que moi le premier je passe par toi de cette ville de Paris que j'aime aussi bien sous la pluie que sous le soleil à la Ville dont tu es le prince-roi, toi, le Fils de David ! Délivre-moi de m'être paré des plumes d'un paon inconnu. Miserere et Te Deum !

+ Mercredi 14 février 1996. L'Illiade d'Homère

Jésus, je garde depuis la quatrième, deux petits volumes des traductions Hatier dans lesquels j'ai découvert l'Illiade. Ces Grecs que j'apprenais à connaître en histoire ou au Louvre avaient aussi écrit et je dois à Jean Rouxel, me semble-t-il, le contact avec un de leurs monument littéraires.

Certes, ce n'était pas une confrontation avec le texte original. Je m'en rendais bien compte à l'époque. J'en ai encore plus pris conscience lors de mon initiation sans lendemain au grec biblique. J'en étais et j'en suis toujours inférieurement complexé. Mais j'ai vu et je vois aussi la bouteille à moitié pleine ! J'ai aimé lire ces extraits et ces résumés en français : la brouille d'Achille avec les Achéens, l'assemblée des soldats et l'entrée en scène d'Ulysse, le combat singulier de Pâris et de Ménélas, les exploits de Diomède, le combat d'Hector, les pleurs d'Achille sur son cher Patrocle, le conseil des dieux, la fureur meurtrière d'Achille, la bataille avec le Xanthe, la mort d'Hector et ses funérailles.

Jésus, j'ai surtout été sensible aux amours dont Homère tisse son histoire. Le désir de Pâris pour Hélène, l'amitié d'Achille et de Patrocle, l'amour d'Hector et d'Andromaque m'ont ému. J'ai rêvé les connaître tous dans un corps et un coeur qui se mettaient en mouvement et que je découvrais avec ferveur.

J'ai la vague impression que Jean Rouxel qui, manifestement, appréciait les beaux garçons, a souligné intentionnellement les lamentations d'Achille pour Patrocle. Je prie pour lui et son épouse, pour les jeunes du groupe A Tous Vents qu'ils animaient. Je pense surtout à Gérard Bouzit, à Anne-Marie Perrin, à Robert Grosse-Tonnet et, bien sûr, à Marc Feitouchi. Je ne sais si cette initiation à la littérature grecque était au programme de quatrième. Quoiqu'il en soit, je suis reconnaissant à ce professeur de cette lecture captivante et humanisante. Je n'oublie pas non plus Homère et ses traducteurs dans ma prière ! Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 15 février 1996. Histoire de la Musique par Paule Druilhe

Jésus, vers la quatrième ou la troisième, je me suis approprié également un manuel d'histoire de la musique. Je l'ai sous les yeux et je me rafraîchis la mémoire en le regardant dans son ensemble. J'y retrouve mes annotations dans la discographie. Le souvenir de Jean Bardez que j'ai revu lors de ma soutenance est associé à cet enseignement que j'ai aimé.

L'introduction de l'ouvrage souligne nettement la distinction entre l'enseignement du second degré et les cours complémentaires. Les programmes officiels étaient simplifiés pour le cursus auquel j'appartenais. Le lycée débouchait naturellement sur les « classes de seconde, première, philosophie, sciences expérimentales et mathématiques » alors que la fin de mon parcours n'était pas indiquée. J'avais l'impression que cela allait finir en queue de poisson si je ne passais pas au lycée. J'étais sans cela sur une voie de garage, dans un enseignement au rabais ou de complaisance comme l'indiquait la présentation de l'Illiade : « Cette traduction ... s'adresse, il va sans dire, aux élèves des sections classiques appelés à fréquenter le texte grec ; mais le souci de la présentation et de l'annotation a été tel qu'elle doit être aisément accessible aussi aux élèves des sections modernes, et propre à les intéresser. » Mais pour la musique comme pour la littérature, j'ai fait contre mauvaise fortune, bon cœur. Maman disait qu'il fallait regarder en-dessous de soi et non au-dessus. J'aurais pu être, comme Michel, en enseignement professionnel !

Aussi, pour compenser ce décalage, ai-je lu cette histoire de la musique de bout en bout. Je me suis baladé de l'Antiquité au Moyen Âge, de la Renaissance à la Révolution et à l'Empire en passant par l'art classique et, finalement, du romantisme à l'art contemporain (des années trente). J'ai aimé les auditions en classe et les concerts dont je parlerai un autre jour.

Là aussi, Jésus, le religieux dans lequel on te cantonnait appartenait au passé. Je n'avais pas encore acquis une vue « qualitative » de l'histoire. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 16 février 1996. L'Histoire selon Malet, Isaac, Béjean

Jésus, un ouvrage collectif à épisodes court tout le long de mon C.E.G. : les manuels rédigés par Malet, Isaac, Béjean. Ils nous permettaient de parcourir l'histoire mondiale jusqu'en 1914. La France et donc moi finalement, nous y tenions une place au sommet de la pyramide ! C'était très flatteur !

Jésus, cette présentation des civilisations selon un axe temporel joue un rôle considérable dans ma vie intellectuelle. J'ai été martelé aussi bien par l'Atlas classique et l'Histoire de la musique que par l'Histoire de l'art selon Élie Faure et la Documentation photographique. Ces histoires d'empires qui s'élèvent jusqu'au ciel et qui s'écroulent dans l'oubli m'ont fasciné. J'ai coordonné, à la fin du cours complémentaire, tout cela, avec l'histoire naturelle. Il s'agira ensuite et finalement le moment venu, de découvrir l'axe relationnel ou spirituel de la condition humaine et d'y voir apparaître ta figure.

Jésus, je tombe de sommeil. Malet, Isaac et Béjean n'ont pas de chance ! Je vais quand même essayer d'aller jusqu'au bout de cette page d'écriture à laquelle je tiens.

Les livres réédités que j'ai achetés il y a quelques années ne correspondent pas exactement aux manuels d'origine en particulier pour l'Antiquité. Pour le reste, je m'y retrouve. À l'époque je me serais bien approprié les ouvrages en question, mais l'occasion ne s'est pas présentée. Le nom de monsieur Jaillot est associé à cette initiation. Je l'en remercie vivement.

Jésus, j'ai établi un compte à rebours. Dans huit jours j'arrête cette seconde investigation pour une nouvelle période de sept semaines. Je ne dépasserai pas la classe de troisième pour le moment. Au retour de la Terre sainte, je reprendrai cette sorte de journal spirituel jusqu'au départ en Égypte. D'ici là ces voyages me passionnent et j'essaierai d'intéresser les participants. Jésus, éclaire-moi pour que je sois un témoin fiable, pour que je parle ou rédige de façon captivante. Jésus, prends pitié de moi, sauve-moi. Miserere et Te Deum !

+ Samedi 17 février 1996. La Documentation photographique de la Documentation française

Jésus, ces dossiers qui impressionnent mes visiteurs constituent une collection qui a trente-cinq ans environ. Elle a commencé grâce à madame Triviaux qui a déménagé dans les années soixante du rez-de-chaussée, au fond, à droite au cinquième gauche, premier escalier. Elle travaillait à la Direction de la Documentation du Secrétariat Général du Gouvernement qui publiait la Documentation française et en particulier les dossiers de la Documentation photographique réalisés en collaboration avec l'Institut pédagogique national du ministère de l'Éducation nationale. Elle a contribué largement au succès de mes études en me pourvoyant petit-à-petit d'une collection très complète. Je l'en remercie et je prie pour elle et sa famille. Je n'oublie pas Alain Lascouès, son neveu.

Une de mes grandes satisfactions à l'heure actuelle est d'avoir pris place grâce à Jean-Marie Mayeur et Jacques-Olivier Boudon dans le dossier sur Les catholiques en France aux XIXe siècle et XXe siècles ainsi que dans celui consacré à Nation, patrie et patriotisme dirigé par Maurice Agulhon et Philippe Oulmont. La parenthèse ouverte au temps de ma formation est fermée. J'ai reçu et j'ai transmis en goûtant au passage la connaissance du passé, maîtresse de vie !

Jésus, j'en suis sûr, tu es la clef de voûte de notre histoire individuelle et collective. Je voudrais le montrer dans ma vie et dans l'intelligence que j'ai des choses de la vie. Je ne serai pas un Toynbee qui m'a aidé à te découvrir, ni un nouveau Bossuet dont j'ai étudié tardivement le Discours sur l'histoire universelle. Il faudrait écrire en fonction de nos connaissances renouvelées de l'histoire, en fonction de Vico, de Hegel et de bien d'autres une histoire sainte de l'humanité parfaitement proposée dans notre Sainte Bibliothèque, mais à actualiser à chaque époque. Qu'Irénée, Augustin, Bossuet intercèdent pour nous ! Que se lève un auteur capable de cette oeuvre ! Miserere et Te Deum !

+ Dimanche 18 février 1996. L'Histoire de l'art d'Élie Faure selon un professeur barbu !

Jésus, j'ai un extraordinaire souvenir du cours d'histoire de l'art de troisième avec travaux pratiques : constitution de dossiers et copies d'oeuvres. Le professeur de dessin dont je regrette d'avoir oublié le nom, nous a fait voyager des peintures murales de la préhistoire à des productions contemporaines en passant par la Chine et l'Amérique précolombienne.

Mon dessin égyptien avait été choisi pour être reproduit en grand par un tiers de la classe puis exposé dans l'escalier de l'école ! Dans mon équipe, il y avait surtout Marc Feitouchi qui m'avait surnommé Bobosse, mais aussi Christian Combey, Francis Jannequin, Christian Durand et quelques autres. Pendant des mois je suis passé ainsi sous mon oeuvre !

Les dossiers d'histoire de l'art et ceux de la Documentation photographique constituent la matrice de ma collection. D'autres s'y sont joints, mais la continuité est certaine. Ce parcours a récapitulé l'histoire générale étalée sur les quatre ans des cours complémentaires, l'histoire de la musique et de la littérature. Il m'a servi de « mère de vinaigre » pour ma synthèse. Ce fut un merveilleux voyage à travers le temps ! Depuis j'ai découvert le texte intégral d'Élie Faure. J'ai pu constater que j'en avais reçu une idée assez exacte. J'y reviendrai un jour peut-être en commentant les dessins qui sont dans mes albums de photographies.

Pour le moment je me dois de faire allusion à la prise de distance que j'ai dû établir avec cet enseignement au cours de ma thèse sur le Sacré-Coeur de Montmartre. J'ai essayé d'y montrer les insuffisances de cette synthèse « faurienne » en particulier par rapport aux XIXe et XXe siècles dans notre région. Le rejet de l'art français et catholique ou français et républicain, de l'art reçu en son temps est, me semble-t-il, injustifié !

Jésus, l'évocation de ce musée imaginaire et de cette équipe d'artistes (!) en herbe, pleins de passions, est une merveilleuse occasion de proclamer ta bienveillance pour toutes tes créatures, celles qui te connaissent et celles qui ne te connaissent pas : Miserere et Te Deum !

+ Lundi 19 février 1996. Cahier de technique

Jésus, tu prenais soin de moi de multiples manières sans que je le sache. Tu m'as pourvu d'une certaine initiation à diverses techniques : aussi bien de l'écriture que du sport, du bois que du fer. La pratique a été accompagnée d'une théorie : j'ai encore un cahier qui raconte l'histoire de l'écriture, de la mosaïque et du vitrail. Je ne suis pas devenu un brillant manuel, mais je ne suis pas complètement empoté non plus. Merci.

Je préciserai un jour prochain, si tu me prêtes vie, la fréquentation des ateliers de fer et de bois de la rue Milton à partir d'un objet qui me reste et d'un autre dont je me souviens. Ce jour, mon attention est retenue par ce cahier de technique qui court de la 5e à la 3e. Là aussi l'histoire joue un grand rôle. À chaque fois la technique en question est présentée dans son devenir. Elle cumule à chaque étape les développements antérieurs. La publicité continue toujours d'écrire en « pictogrammes » même si l'alphabet s'est répandu.

Jésus, le contenu « chrétien » ou « païen » des productions artistiques ne retenait pas mon attention. J'écrivais que « le vitrail de N.-D. de la Belle Verrière (Chartres) est considéré comme le plus beau du monde ». Je regardais le « média », je ne voyais pas le message, ni les personnes a fortiori. Toi et Marie, vous étiez transparents. Vous captiez mon attention ni plus ni moins que le cocher de cirque et son cheval d'une mosaïque romaine.

Pourtant vous étiez là, toi, ton Père et ton Esprit, toi, Joseph et Marie. Le flux des générations que je découvrais sans cesse allait m'imposer une place que je ratifierais ou non. C'est tout naturellement que je fis en troisième une demande pour aller dans un lycée des environs. Je n'imaginai pas que je puisse m'arrêter dans le compte à rebours. Le bac couronnerait tout cela et en même temps la terminale serait la classe « 0 », celle du « décollage » vers une « grande école » dont je découvrais l'existence, vers la Sorbonne dans laquelle j'étais allé recevoir un prix Léopold Bellan, vers je ne sais quel autre avenir ! Miserere et Te Deum !

+ Mardi 20 février 1996. Les manuels d'instruction civique

Jésus, j'essaie en ta présence de me remémorer ce que mes éducateurs ont voulu m'apprendre touchant la vie dans la cité. Je ne vois presque rien. Pourtant j'ai bien dû avoir des cours d'instruction civique avec des manuels dans mon collège d'enseignement général !

J'ai de vagues souvenirs concernant l'administration et le gouvernement de la France, ceux-ci d'ailleurs davantage liés, me semble-t-il, à la préparation du certificat d'études qu'aux programmes que nous suivions. J'imagine monsieur Jaillot nous tenir quelques propos sur le devoir électoral ou le respect des lois.

N'ai-je pas reçu ce qu'on m'enseignait ? Ne m'a-t-on rien transmis en ce domaine ? Je ne sais pas. L'amour d'André et de Julien pour leur patrie me paraissait d'un autre âge, ai-je déjà dit. Comme eux, j'aimais connaître le monde qui m'entourait mais je ne l'aimais pas. Il ne m'affectait pas. Je me passionnais seulement, de fait, pour la connaissance que j'en acquérais. J'aimais la connaissance, le connaissant et non aussi le connu !

Jésus, je penche pour une occultation des connaissances qu'on n'a pas pu ne pas me transmettre. Il y a une grande correspondance entre cet oubli et cette distanciation que je vivais par rapport à mon milieu de vie. Il y a même probablement une complicité de la part des professeurs qui, eux aussi, fuyaient leur condition quotidienne dans une promotion sociale et dans l'espoir d'une révolution sociale. Il n'est pas banal de conseiller un ouvrage des Éditions de Moscou comme celui de Fersman sur la géochimie. Ils ne devaient pas être portés à enseigner un amour équilibré de la famille, de la patrie et de l'humanité ! Ils avaient dû opter pour cette dernière, connue dans l'ensemble de son histoire. C'était au moins ça et cela me convenait. Je m'aimais en ma condition d'homme, non pas tellement de Français et encore moins de fils. Jésus, tu t'es découvert à moi malgré cela, grâce à cela, à travers tout cela, en vue de récapituler tout cela. Je t'en remercie. Miserere et Te Deum !

+ Mercredi des Cendres 21 février 1996. Les manuels d'italien

Jésus, j'ai découvert une seconde langue vivante en quatrième, l'italien. C'était la rigolade dans les cours assurés par une grosse dame, notre unique enseignant au féminin. J'avais l'impression que je démarrais et pourtant à Condorcet j'ai abandonné cet apprentissage. Bien sûr, je n'ai plus les manuels en question, ni les instruments de travail.

Cet échec qui se rajoute à celui de l'anglais m'humilie beaucoup. Pourquoi suis-je resté muet devant ce Japonais que Geneviève Lee me présentait ? Pourquoi n'ai-je pas fait un brin de conversation polie avec lui non pas dans la langue de Shakespeare mais dans quelques formules banales ? Pourquoi n'ai-je pas mis à profit mes voyages en Italie pour pratiquer un minimum vital ? L'amitié d'Isidore Libérale Gatti ne sert à rien en ce domaine. Comme c'est dommage, comme c'est humiliant !

J'ai acheté et parcouru la Divine Comédie, mais en français. Il en est ainsi de quelques autres auteurs. J'ai regardé bien des films italiens mais soit en français, soit sans profit. J'associe cette déficience à mon incapacité à m'adresser successivement à telle ou telle personne lorsque je parle en public afin de donner à ma parole un caractère relationnel et intentionnel. Il y aurait cependant en ce moment quelques réussites à ce propos. Je pense surtout à ces efforts quand je prêche le matin. Je présente même ma pensée en fonction de l'une ou l'autre des fidèles, mais de là à ne pas regarder la ligne bleue des Vosges ou ne pas fermer les yeux la plupart du temps, il y a encore un abîme ! Sera-t-il jamais comblé sur terre, Jésus ?

Jésus, j'ai l'impression que tout ce tient en moi, que tous les désordres que je constate se renvoient les uns aux autres. Je sais que tu m'as fondamentalement guéri et j'en ai fait l'expérience ponctuellement. En cette messe du matin, en ce séminaire des Hautes Études, en ces rencontres pour le foyer, en ce pèlerinage de Terre sainte, donne-moi de parler à quelqu'un, de parler anglais et de dire quelques mots en italien. Miserere et Te Deum !

+ Jeudi 22 février 1996. Algèbre, arithmétique et géométrie de Lebossé et Hémerly

Jésus, aux cours complémentaires, je n'étais pas malheureux avec le français et les langues, mais je n'étais pas épanoui avec ces matières comme je l'étais avec les mathématiques, les sciences physiques et naturelles. J'ai vraiment aimé ces dernières. J'ai admiré monsieur Mercier qui nous les enseignait.

L'ouvrage de troisième que j'ai sous les yeux m'a servi à aider par correspondance un Africain au temps de mes années de maître d'internat. Il s'agit de Algèbre, arithmétique et géométrie de Lebossé et Hémerly. Je suis à peu près sûr qu'il appartient à la collection que nous utilisions alors.

J'ai retrouvé au service militaire pour les engagés qui suivaient des stages ces programmes de maths du premier cycle comme d'ailleurs ceux de français, d'histoire et de géographie. J'y ai été très à l'aise. A la Catho, pour Dominique Dubarle, mon travail sur Les Éléments d'Euclide m'a enthousiasmé et m'a permis de réfléchir l'expérience du secondaire.

Les maths et moi avons fait très bon ménage jusqu'en première. Le courant n'est plus passé durant les deux classes de math élém. La fascination des nombres, des équations, des figures a cessé avec notre rencontre. J'ai encore goûté la construction de l'arithmétique avec Peano, mais j'ai plafonné avec les imaginaires et les espaces à n dimensions spatiales !

Jésus, j'ai vraiment l'impression que tu n'as pas aboli tout ça, mais que tu l'as accompli. Le monde de la gloire englobe notre monde comme les relatifs incluent les entiers, comme les espaces à n dimensions comprennent celui que nous fréquentons habituellement. Jésus, le monde de la résurrection est nouveau par rapport à celui de la création et en même temps il y a une continuité entre les deux. On la découvre lorsque l'on y entre.

Jésus, je te rends grâce pour l'initiation à ces disciplines intellectuelles qui m'ont permis de te découvrir. Miserere et Te Deum !

+ Vendredi 23 février 1996. Anatomie, physiologie et hygiène d'Oria

Pour toi, Jésus, et pour vous, mon frère et mes amis, je voudrais évoquer un manuel qui m'a laissé un souvenir indélébile. C'est le dernier de la collection de l'école et du collègue. Il s'agit de Anatomie, physiologie et hygiène d'Oria. Ses conseils pratiques m'ont marqué pour la vie.

Il prétendait éviter l'alcoolisme et le tabagisme, l'usage abusif des excitants comme le café. Cela arrivait à point nommé pour justifier « scientifiquement » mes prises de distance par rapport à mon père et à ma mère à travers mes pratiques alimentaires, même si je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite. Il faudra attendre la conversion et la lecture du livre de Pierre Daco pour que je commence à réagir. Je viens à peine de résorber les questions de pomme et de café !

Jésus et vous, mon frère et mes amis, dans la fatigue et la soirée d'un jour très rempli, je confie à votre prière ce temps où je ne connaissais pas l'auteur de mes jours et de mon salut. Comme on peut bien vivre ainsi sans lui avec ses bonheurs et ses malheurs ! Comme c'est mieux de les vivre avec lui, avec toi, Jésus, avec vous, frère et amis connus en lui ! La santé est une bonne chose, mais le salut combien plus. Les deux finalement iront de conserve au ciel. D'ici là ils sont partiellement disjoints.

Il y avait aussi dans ce manuel des descriptions de la tuberculose et des moyens pour y remédier. Cela m'avait rappelé la maladie de mon père et son séjour en sanatorium. J'espérais bien, par les vaccins et par le style de vie, éviter ce genre de contretemps. Mes espoirs à ce jour sont vérifiés.

Jésus, je ne bouclerai pas aujourd'hui les affaires courantes. J'irai me coucher pour respecter les consignes de sommeil du manuel d'Oria. Par delà les décennies les enseignements d'un auteur de manuel ont indirectement leur efficacité ! Miserere et Te Deum.

+ Samedi 24 février 1996. Les ouvrages de vulgarisation scientifique

Jésus et vous, chers lecteurs, je pense aujourd'hui aux livres de vulgarisation scientifique que j'ai achetés ou consultés. Parmi eux il y a ces fameux cent quatre-vingts que je n'ai plus. Cependant quelques uns sont passés à travers l'holocauste. Trois semblent bien dater du temps de la troisième : Le Guide des Étoiles de Pierre Sizaire, Les Tremblements de terre par Pierre Rousseau, Plate-forme pour le cosmos d'Albert Ducrocq. Quelques autres correspondent au temps du lycée surtout jusqu'au jour de la conversion. Parmi ceux que je n'ai plus je me souviens d'un Que sais-je ? que j'attribue à Paul Couderc, De l'atome à l'étoile.

Aujourd'hui je pense à l'ensemble des ces ouvrages. Ils complétaient les manuels scolaires que j'ai déjà évoqués et les visites dont je parlerai un jour, si Dieu le veut ! J'ai été fasciné par l'univers dans ses grandes comme dans ses petites dimensions, par l'origine de la vie, l'évolution des espèces, notre préhistoire. Les études sur notre cerveau et notre conscience retenait aussi mon attention, ainsi que les réflexions sur ces connaissances.

Je n'ai jamais été effrayé par ces abîmes. Le vertige ne me saisissait pas devant ces « espaces infinis ». Je n'imaginai ni un progrès incessant, ni une explosion finale comme dans La fureur de vivre lors de la séance du planétarium. Je coïncidais à la connaissance que j'avais de ce monde et en admirais la cohérence. Certes les morts des tremblements de terre et ma propre mort bornaient l'horizon, mais sans obsession. Une certaine sagesse m'habitait.

Jésus, une nouvelle fois je termine à l'arraché cette page d'écriture spirituelle et la deuxième étape de ce journal. L'évocation des livres de l'enfance et de l'adolescence ne m'a pas encore conduit au seuil de notre rencontre. Si tu veux, je poursuivrai ce parcours l'année prochaine avec la littérature du collège et du lycée et les autres livres de la seconde et de la première. D'ici là, si tu permets, je chercherai le contact avec toi à travers l'évocation de quarant-neuf objets environ et autant de personnes. Miserere et Te Deum !